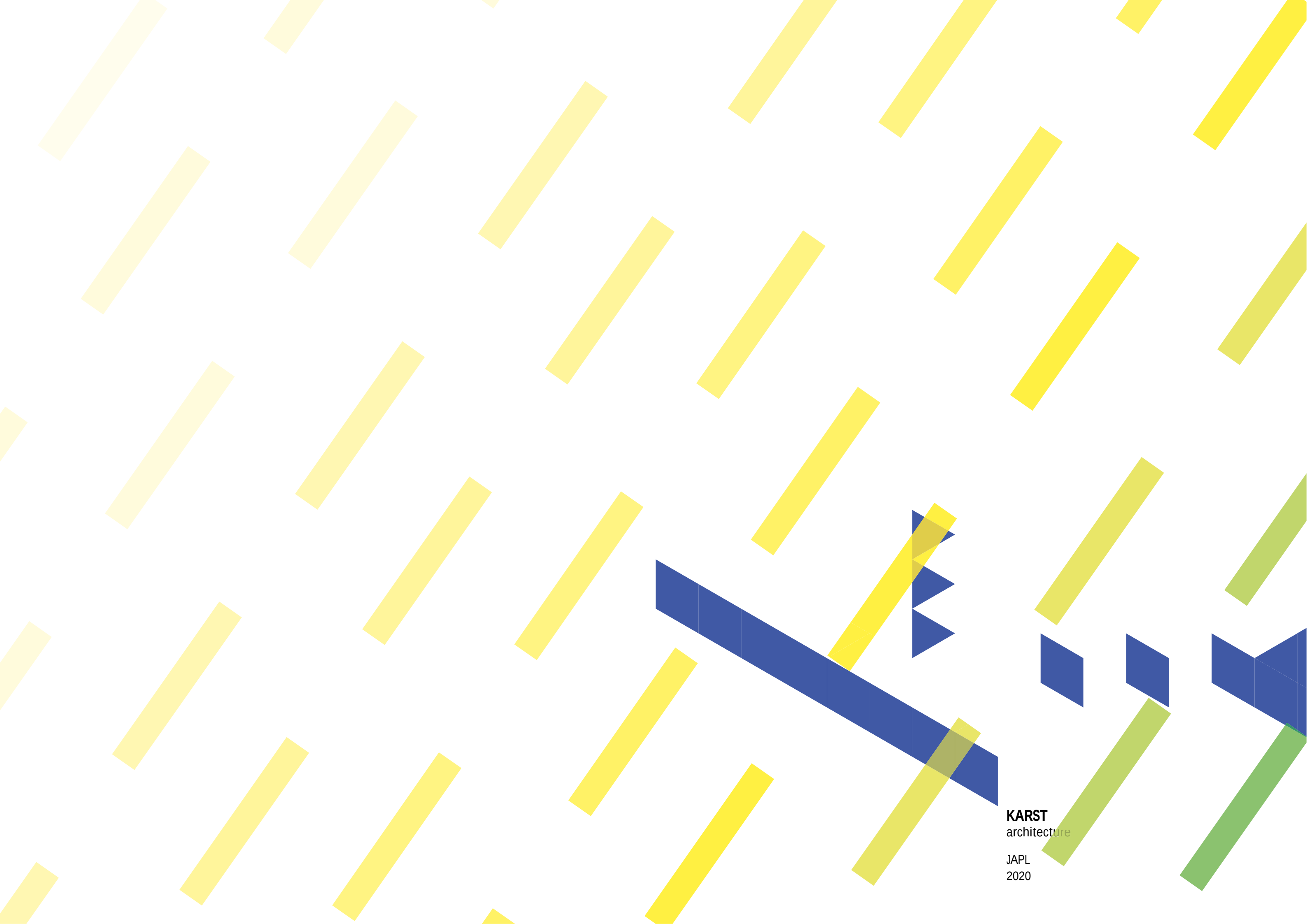




KARST
architecture

JAPL
2020



KARST architecture

105 rue d'Allonville 44000
Nantes

www.karst-architecture.fr
contact@karst-architecture.fr

0672178531

n° siret/ 80946735000038

n°ordre architectes/ S17278



lauréat
JAPL

JEUNES
ARCHITECTES &
PAYSAGISTES
LIGÉRIENS 2020

LETTRE DE PRESENTATION QUE PEUT L'ARCHITECTURE?

KARST est un atelier d’architecture créé à Nantes en 2015 au sein duquel Andrei Scarlatescu et Simon Chevre, architectes HMONP, construisent leur pratique professionnelle selon des choix précis. Les réponses de l’architecte aux problématiques contemporaines relèvent, pour nous, d’une double responsabilité : environnementale, par les matériaux et procédés mis en œuvre, et culturelle, par l’attente envers les architectes de redessiner un horizon urbain désirable.

une matière saine et naturelle — *éléments de base*

Revendiquant une pratique tissant des liens directs entre architecture et environnement, KARST s’est engagé à porter une responsabilité entière dans le choix des matériaux utilisés. Cet enjeu environnemental se lit distinctement à l’échelle de ses premiers projets. En fonction de la commande et des contraintes particulières qui l’entourent, cela se traduit par la recherche du meilleur compromis parmi une palette arrêtée d’options : matériaux naturels, ayant subi le moins de traitements possibles, de provenance locale et, lorsqu’ils sont disponibles, de réemploi. Nous cherchons à mettre en valeur de tels matériaux par un emploi à vue, sans dissimulation, dans le respect d’un confort d’usage exigeant, car il s’agit d’une matière saine et durable.

Concrètement, toutes nos réalisations sont faites en bois naturellement résistant, produit régionalement, mis en œuvre structurellement ou en bardage, sans traitement, avec une isolation en fibres naturelles, bottes de paille, laine de bois ou autre. L’ensemble est complété et compensé financièrement par l’utilisation de matériaux de récupération ou d’occasion. Nous assumons cet engagement non seulement comme une réponse modeste à l’urgence impérative de faire un usage raisonné des ressources, mais aussi par curiosité, car il pousse invariablement vers une démarche expérimentale, tant en termes techniques qu’organisationnels. L’usage de la paille, des enduits aux fibres naturelles et terres de site, l’utilisation des matériaux de réemploi et l’adaptation du projet en conséquence tout comme l’accompagnement et le conseil des clients, souvent en situation d’auto construction, implique des temps de travail importants, parfois dans des contextes juridiques inadaptés ou complexes. Cette prise de risque nous paraît nécessaire afin d’aboutir à une architecture de qualité, diffusée à petite échelle, introduisant toujours une part d’innovation. Au-delà du choix des matériaux, nous cherchons ainsi à combler les besoins formulés en privilégiant la coloration du plaisir d’usage, car pour nous, une construction durable est avant tout un lieu agréable, pratique, qu’il n’est pas nécessaire de démolir ou de réhabiliter quelques années plus tard.

un imaginaire désirable — *constat*

KARST oriente son travail vers des territoires et des échelles de projet où la pensée architecturale fait souvent défaut. Dans les milieux ruraux ou périurbains, seul un regard concentré et curieux peut apporter l’adéquation sensible au contexte. Cette réceptivité aux traits spécifiques d’une situation et d’un lieu est seule à même d’entraîner la valeur architecturale d’une réponse adéquate aux besoins, contraintes et envies de ses clients.

Les vieilles rues de nos villes nous attirent, car elles paraissent être le reflet d’un monde infiniment plus dense et tellurique que le nôtre. Les vieilles pierres assoient encore dans

notre esprit l’aisance pesante d’un sentiment d’agencement franc où chaque chose trouve sa place, décidée par la main de l’homme. Ces gestes héréditaires d’une précision minérale, qui savaient placer les choses et se jouer des matériaux, gouvernaient les formes de vie, dessinaient des conduites, des représentations. Ils définissaient « le commun » d’un habitat. À leur tour, dans le sillage de la modernité, les vastes territoires déshérités de la pensée qualitative de l’espace doivent transmuier, se redessiner des contours partagés au point de distiller le désir et le plaisir de rencontre propres à la vie urbaine, à l’espace public, à la vie commune.

Penser le monde comme les modernes, à travers un modèle invariable, où la vie se décompose en une série finie de fonctions dans un système calculé, revient à se couper définitivement de l’accumulation du savoir-faire de la vie commune. KARST cherche à discerner et faire apparaître la matière sédimentaire de ce savoir qui ne prend vie que dans des interactions constantes et infinies, comme sous le charme d’une incantation. Face à ce regard passionnel, l’outillage technologique est capable de toutes les simulations, mais incapable de mettre à jour les strates vivantes qui réfractent l’histoire d’une ville jusqu’à nous. Nous devons chercher les solutions là où nous nous trouvons, là où se pose le problème, en faisant racine commune avec lui.

aura et matérialité — *situer la problématique*

Notre ville contemporaine suit des trames, normatives, économiques, administratives, mais son devenir permanent manque souvent de repères. Réduite au quantifiable et au dicible immédiat, elle instruit l’effacement du désir et se matérialise dans la banalité froide de nombreux lieux construits ces dernières décennies. Néanmoins, la présence bâtie de l’homme au monde le lie pleinement à ce et à ceux qui l’entourent, à ce qui lui est familier jusqu’à modeler son être, car il existe quelque part. La vie sociale trouve naturellement un ancrage dans le bâti déjà fixé et éprouvé, dont la densité et la permanence maintiennent la tension, et l’espace public facilite la respiration.

Sensibilité et matérialité constituent l’un pour l’autre une condition d’émergence et réunis, la condition de dépassement du désarroi individuel : l’effort de subvenir aux besoins trouve un sens lorsqu’il ouvre en même temps des possibilités au désir. Ce sens vital de la ville se trouve dans les crevasses de son sol et dans les recoins de son architecture, là où la vie s’insinue et adhère au matériel. Le bâti est ainsi matériellement le lieu où s’opère un changement de régime de sensibilité pour révéler et donner libre cours à une dynamique collective passionnelle, à défaut de quoi il demeure inhabitable. Notre désir profond, structuré en ambition professionnelle, est de garantir que l’enchantement des rues anciennes se prolonge vers les nouveaux lieux construits, pour qu’ils deviennent à leur tour des lieux habités.

Pour y parvenir, nous opposons à l’urbanité générique la spécificité d’un lieu, d’une situation, les ressources propres à un territoire à même de nourrir une somme de traits le différenciant d’un ailleurs. Notre réponse architecturale à une problématique commence toujours par la situer au mieux afin de chercher ses qualités premières dans l’ancrage de son site, ou, comme dirait Benjamin, « l’unicité de son existence au lieu où elle se trouve », son « aura »- « l’unique apparition d’un lointain si proche soit-il » - qui dépérit lentement avec les procédés sériels de construction à grande échelle. Le préalable à chacun de nos projets est cette prise de conscience de l’héritage spatial et culturel du contexte,

les spécificités historiques et paysagères du lieu dans lequel il s’inscrit. Chacune des réalisations présentées dans notre portfolio découvre ses qualités dans ce moment précis et insaisissable du temps, entre continuité et dépassement.

la manière et la façon — *l’intérêt commun*

S’attacher à ce qui demeure, ce qui subsiste, ce qui a fait traces ou strates, aussi prétendument mauvais soit-il, ou en d’autres termes penser « l’être-là », nous semble donc la seule pratique suffisamment arc-boutée pour infléchir le cours actuel des choses. Ce long labeur engage doublement la responsabilité des architectes : en tant qu’héritiers de ces lieux sans attrait, et en tant que garants de leur transmission. Le lien entre les deux est le choix que nous avons d’accompagner leur métamorphose.

Dans toute contrée, le paysage matériel n’est pas séparable du paysage culturel, affectif, imaginaire, de la vie qui y prend place. Nos projets cherchent à traduire ce lien. Avant toute autre chose, c’est dans les innombrables périphéries, zones, entrées de ville, ruralités résidentielles, jamais vraiment habitées, mais loin d’être désertées, qu’un corps commun doit se remembrer, que l’architecte aussi se doit d’œuvrer. C’est ici qu’une réflexion et un effort se doivent de découvrir les gestes réparateurs et libérateurs. C’est ici que nous essayons de travailler. Des réalisations comme Doppelgänger, Bounty ou Naïades sont des rénovations intégrales de vieilles bâtisses appartenant à cette géographie. La réflexion que nous avons portée dans chaque cas s’élabore à partir d’une volonté de continuer l’histoire d’un lieu qui nous propose ses pierres en héritage, en l’inscrivant par l’écriture architecturale, par les qualités d’usage recherchées, dans une temporalité contemporaine. Nous ne considérons pas l’architecture comme un moyen de vaincre le temps, mais de le moduler et l’orienter de la même manière que la lumière donne corps à un bâtiment.

Dans cette perspective, l’architecture nous apparaît comme un bien public : cela implique d’en favoriser l’accès à l’ensemble de la population. Cela implique, surtout, d’évaluer tout projet en le situant sur une échelle d’utilité sociale et sur une échelle de qualité de paysage. Si la première est liée à une forme de conscience des rapports dynamiques qui maintiennent une communauté, la deuxième doit être liée à une forme d’adéquation sensible au contexte.

seuil et dépassement — *orienter le regard*

KARST articule sa méthodologie autour de la perspective d’une restructuration des territoires autant par un recentrage à plusieurs échelles, de taille à définir au mieux les situations d’exercice, que par le travail sur les limites susceptibles de distinguer et de lier ces graduations et d’inscrire spatialement et symboliquement leur seuil. Le seuil est pour nous une notion opérante qui permet de délimiter la valeur à préserver d’un lieu, d’un paysage, d’un édifice, fragment de ville ou esquille construite, en constituant le point de départ du prolongement contemporain, dans une tension dynamique et fertile. La valeur que nous choisissons de préserver ne s’inscrit pas dans le patrimoine commun parce qu’elle satisfait à une exigence esthétique objective, mais parce qu’elle représente un maillon historique irremplaçable, aussi menu soit-il. Notre regard contemporain y trouve en permanence de nouveaux angles de sensibilité convergente, enjambant les époques. La conservation maintient la possibilité d’une réorientation permanente de ce regard sur l’ancien et d’une reformulation de notre rapport au passé. Ce qui revient à accepter aussi l’institution du passé comme socle de notre devenir contemporain, assise naturelle et immobile dans la variabilité de ses interprétations. L’idée de rupture perd son sens pour faire place aux mouvements de dépassement. Ce vécu ancien se

poursuit à travers ses pierres. Son pas appuyé par le temps qui nous en sépare avance au même pas que nous, le choix de suivre sa cadence s’imposant comme un pas de danse.

Nous nous devons de peser de tout notre poids critique, de toute notre intelligence conceptive, pour faire basculer le régime de qualité des formes que nous donnons au monde vers le plaisir d’usage, l’ouverture et la rencontre. Redessiner symboliquement l’enceinte rompue, se placer dans la perspective d’un espace emboîté dans un temps bien rempli est le moyen de recréer les conditions de cette rencontre. Formulée dans ce sens, la matérialité construite redéfinit l’idée de seuil pour repenser et réintégrer l’accueil, le don, pour reconstruire le lien à l’autre. Retisser des capillarités avec les strates anciennes est une des manières de redessiner des contours partagés au point de distiller le désir et le plaisir de rencontre propres à la vie urbaine, à l’espace public, à la vie commune.

perspectives- méthodes

KARST définit le rôle de l’architecte dans un cadre social et économique dont il se doit de remettre en cause les impératifs. Il se trouve au croisement des contraintes et responsabilités de chaque projet, point de gravité où les qualités techniques et architecturales projetées rencontrent la maîtrise économique de la construction. C’est lui, en ce point précis, qui peut opérer les choix qui font que la qualité et le coût se placent dans un prolongement complémentaire et adéquat plutôt que de s’exclure réciproquement. En ce point central, seul le travail rigoureux de l’architecte, réunissant dans un regard transversal l’apport des spécialistes qui l’entourent, peut faire apparaître les meilleures solutions. Il trouve ses arguments et outils dans l’évolution des méthodes de projet, favorisant l’inventivité des procédés techniques de construction et des solutions architecturales par la collaboration en vue d’un usage futur, de l’appropriation commune de cet usage, de la responsabilité des participants, de l’intelligence collective et des échanges entre tous ceux pris dans le processus de bâtir. Le but de KARST est, avant tout, la banalisation du projet architectural, au sens d’une imprégnation qualitative et imaginative des tissus construits par un travail de réflexion et de réalisation transdisciplinaire, au sein duquel l’architecte retrouverait un rôle d’utilité sociale indispensable. KARST voit ces engagements récompensés par sa sélection au palmarès « Jeunes Architectes et Paysagistes Ligériens » 2020.

« La forme d’une ville change plus vite, on le sait, que le cœur d’un mortel ». Julien Gracq le disait simplement, en faisant résonner dans les ruelles de la cité des Ducs de Bretagne, un siècle plus tard, la nostalgie baudelairienne. Mais si elle change en cohérence avec l’irrigation sensible et affective qui marque l’attachement, qui investit symboliquement ce cœur humain d’une richesse bien au-delà de sa fonction physiologique, ce changement peut réveiller le désir, le plaisir d’habiter, de travailler, de se promener, de rencontrer, de s’asseoir, d’être quelque part et de se lier profondément à ce lieu. L’architecture *peut* installer une dynamique passionnelle collective où la trame construite des lieux est indissociable de la trame affective des gens.

Andrei Scarlatescu, Simon Chevre

KARST architecture

KARST
architecture

KARST est un atelier d’architecture créé à Nantes en 2015 au sein duquel Andrei Scarlatescu et Simon Chevre, architectes HMONP, construisent leur pratique professionnelle selon des choix précis.

KARST oriente son travail vers des milieux en transformation, où l’ouverture des possibles appelle une agilité anticipative dans les choix architecturaux, vers des territoires et des échelles de projet où la pensée architecturale fait souvent défaut. Dans les reliquats des friches urbaines, dans les fissures du tissu comme dans les milieux ruraux ou périurbains, seul un regard concentré et curieux peut apporter l’adéquation sensible au contexte. Cette réceptivité aux traits spécifiques d’une situation et d’un lieu est seule à même d’entraîner la valeur architecturale d’une réponse adéquate aux besoins, contraintes et envies de ses clients. Dans ce sens, chaque commande est abordée avec l’entrain de la curiosité et traitée avec soin et minutie, en prêtant une attention particulière à la qualité comme à la valeur écologique des matériaux.

KARST est lauréat des Jeunes Architectes & Paysagistes Ligériens 2020.



andrei scarlatescu
curriculum vitae

1984	naissance à Bucarest
2003	baccalauréat au Lycée National Supérieur d’Informatique T. Vianu à Bucarest / mention très bien / spécialisation anglais
2003	entrée à l’ Ecole Nationale Supérieure d’Architecture de Paris La Villette
2004	stage chez Terranova architectes à Bucarest
2006	stage chez Odile Decq architecte à Paris
2007	année d’échange universitaire à l’ Universität der Künste à Berlin concepteur en dessin industriel de produit chez Berlin Kaufhaus à Berlin
2008	dessinateur-projeteur chez CREA Design architectes d’intérieur à Paris
2009	diplôme d’Etat d’architecte obtenu à l’ ENSAPLV avec un projet urbain de restructuration d’un quartier approfondi par le dessin de deux immeubles de logements collectifs
2009	mémoire de recherche avec Chris Younès directrice Gerpau du CNRS
2009	dessinateur-projeteur chez Philippe Bergès architecte à Figeac - maison de la communauté de communes Quercy Bouriane / Gourdon / 46 / 890 m2 SHON / 1 226 K € - base SICASELI - plateforme logistique coopérative + restauration et vente produits locaux / Lacapelle Marival / 46 / 3000 m2 SHON / 3.5 M €
2010	architecte chef de projet chez PetitdidierPrioux architectes à Paris - 112 logements sociaux locatifs BBC + jardins partagés + locaux / Rennes / 35 / 9350 m2 SHON / 9.7 M € - 82 logements locatifs + 6 locaux en cité jardin contemporaine / Sevran / 93 / 6100 m2 SHON / 8.4 M € - 12 logements sociaux locatifs / Bourges / 18 / 810 m2 SHON / 1.5 M €
2011	architecte chef de projet chez Barré Lambot architectes à Nantes - Iris 2 - laboratoires de recherche médicale universitaire / Angers / 49 / 2400 m2 SHON / 5.5 M € - Quatuor - bureaux Adim Nord / Roubaix / 59 / 20000 m2 SHON / 2.8 M €
2014	HMONP chez Barré Lambot et l’ ENSAPLV - Maison des Sciences de l’Homme / Rennes / 35 / 4994 m2 SHON / 6.5 M € - immeuble «Tremolino» 57 lgts. sociaux locatifs collectifs et individuels groupés + crèche 45 places + 3 locaux / Nantes / 44 / 5900 m2 SHOB / 7 M €
2015	création de KARST architecture à Nantes
2016	formation «réaliser un diagnostic énergétique et architectural»
2017	formation «jury de concours»
2017	formation «maison individuelle: prévenir les sinistres»
2017	lauréat Premier Prix Régional de la Construction Bois Atlanbois, nomination au prix National
2017	sélection du projet Doppelgänger dans le palmarès « Journées d’Architectures à Vivre » - 500 maisons contemporaines en France
2017	formation «les bases de la construction bois»
2017	formation «OPC (Ordonnancement – Pilotage – Coordination)»
2018	sélection du projet Camera Obscura dans le palmarès « Prix Régional de la Construction Bois 2018 » - exposition sur l’Ile de Nantes
2018	juré titulaire sur proposition de l’Ordre des architectes - concours pour la «Reconstruction du collège les Roches à Durtal (49)»
2018	formation «maisons d’architecte et autres marchés des particuliers»
2019	formation «le paysage des projets d’architecture»
2019	sélection du projet Camera Obscura dans le palmarès « Prix Archinovo 2019 »
2020	juré titulaire sur proposition de l’Ordre des architectes - concours pour la «Réhabilitation et l’extension du Jardin Aquatique d’Evron (53)»
2020	lauréat de la quatrième édition quadriennale du palmarès des Jeunes Architectes et Paysagistes Ligériens (JAPL 2020)



KARST
architecture

simon chevre
curriculum vitae

1985	naissance à Nantes
2003	baccalauréat série S au Lycée Jules Verne à Nantes / mention bien
2003	entrée à l’ Ecole Nationale Supérieure d’Architecture de Paris La Villette
2005	stage chez Vincen Cornu architectes à Paris
2007	année d’échange universitaire à l’ Ecole Technique Supérieure d’Architecture de Madrid
2008	dessinateur-projeteur chez Vincen Cornu architectes à Paris
2009	diplôme d’Etat d’architecte obtenu à l’ ENSAPLV
2009	dessinateur-projeteur chez Agence germe&JAM architectes à Paris
2012	dessinateur-projeteur chez Agence M.O Foucras architectes à Paris
2013	HMONP chez Agence germe&JAM et l’ ENSAPLV - 100 logements collectifs, bureaux et commerces / Brétigny-sur-Orge / 91 / 12650 m2 SHON / 17.3 M €
2013	architecte chef de projet chez Agence germe&JAM architectes à Paris - 42 logements collectifs sociaux / Epinay-sur-Seine / 93 / 2730 m2 SHON / 4.7 M € / esquisse à livraison - 75 logements collectifs / Brétigny-sur-Orge / 91 / 4686m2 SHON / 8.2 M € / esquisse à livraison - concours 50 logements collectifs et intermédiaires / Montfermeil / 93 / 3793 m² SHAB / 6.2 M € - concours pour 100 logements collectifs sociaux / l’Hay les Roses / 94 / 6098 m² SHAB / 12.7 M €
2017	architecte chef de projet chez In Situ architectes urbanistes à Nantes - Suivi de chantier : Faculté de Lettres du Nouveau Tertre / Nantes / 44 / 12000 m² SP / 15.2 M € - 65 logements collectifs à Nantes / 44 / 4000 m² SHAB / 5,6 M € / esquisse à PRO - en cours en sous-traitance chez KARST architecture
2019	intégration de KARST architecture à Nantes
2020	lauréat des Jeunes Architectes & Paysagistes Ligériens 2020



moyens matériels

locaux propres 50 m2 à nantes
1 serveur, système de stockage professionnel
3 postes fixes de travail en réseau avec serveur central
2 ordinateurs portables reliés au réseau
1 Traceur A0 HP Design Jet 800
imprimante A3 multifonctionnelle laser Canon iR-ADV C5235/5240 PS3
imprimante A4 laser
scanner A3 haute définition
connexion internet haut débit
2 appareils photo numériques
lasermètre
véhicule, abonnements PRO - Fréquence SNCF FRANCE
autocad, archicad, sketchup, artlantis render, suite adobe cc, openoffice



KARST architecture
105 rue d’Allonville 44000 NANTES

contact@karst-architecture.fr
0672178531





distinctions

- 2017

lauréat **Premier Prix Régional de la Construction Bois** Atlanbois, nomination au prix National

sélection du projet Doppelgänger dans le palmarès «**Journées d’Architectures à Vivre**» - 500 maisons contemporaines en France
- 2018

sélection du projet Camera Obscura dans le palmarès «**Prix Régional de la Construction Bois 2018**» - exposition sur l’Ile de Nantes
- 2019

sélection du projet Camera Obscura dans le palmarès «**Prix Archinovo 2019**»
- 2020

sélection du projet Limbus Sylva dans le palmarès «**Prix Régional de la Construction Bois 2020**» - exposition sur l’Ile de Nantes
- 2020

lauréat de la quatrième édition quadriennale du palmarès des **Jeunes Architectes et Paysagistes Ligériens (JAPL 2020)**



publications
papier

- 2017

ARCHITECTURES À VIVRE # 96, juillet - août 2017, p. 126 / Doppelgänger, St Molf 44

PRIX NATIONAL DE LA CONSTRUCTION BOIS, tome 6 - 2017, p. 94 / Doppelgänger, St Molf 44
- 2018

MAISON & TRAVAUX # 290, juillet - août 2018, p. 118-119 / Camera Obscura, Vigneux-de-Bretagne 44

MAISON & TRAVAUX # 290, juillet - août 2018, p. 122-123 / Aoûtwerk, Langon 35

LA MAISON ECOLOGIQUE HORS-SÉRIE # 9, printemps 2018, couverture & p. 44-45 / Doppelgänger, St Molf 44
- 2020

PLACE PUBLIQUE # 74, printemps 2020, p. 126 / Doppelgänger, St Molf 44

publications
web

- 2017

ARCHDAILY (la plateforme mondiale de référence en architecture contemporaine), 8 juillet 2017 / Doppelgänger, St Molf 44 / https://www.archdaily.com/871210/doppelganger-karst-architecture?utm_source=offices&utm_medium=email&utm_campaign=just-published

AECCafé (Californie), 9 août 2017 / Doppelgänger, St Molf 44 / <https://www10.aeccafe.com/blogs/arch-showcase/2017/08/09/doppelganger-in-saint-molf-france-by-karst-architecture/>

MOJDOM (Slovaquie), 25 juillet 2017 / Doppelgänger, St Molf 44 / <https://mojdom.zoznam.sk/cl/10063/1644743/Skromna-drevena-pristavba-k-rodinne-mu-domu-sa-napriek-nizkemu-rozpoctu-vydarila->

ARCHICONTEMPORAINE.ORG, SÉLECTION DU RÉSEAU DES MAISONS DE L’ARCHITECTURE, 2017 / Camera Obscura, Vigneux-de-Bretagne 44 / https://www.archicontemporaine.org/RMA/p-8-lg0-Doppelganger.htm?fiche_id=4605
- 2018

JOURNÉES À VIVRE, SÉLECTION ÉTÉ 2018 / Doppelgänger, St Molf 44 / <https://www.journeesavivre.fr/projet/doppelganger-extension-sur-la-cote-bretonne-680>
- 2019

PRIX ARCHINOVO, SÉLECTION 2019 / Camera Obscura, Vigneux-de-Bretagne 44 / <https://www.archinovo.fr/produit/camera-obscura/>
- 2020

PANORAMABOIS, SÉLECTION 2020 / Limbus Sylva, St Molf 44 / <https://www.panoramabois.fr/projets/4553>



CAMERA OBSCURA

CABANE DE VIGNE CINÉMATOGRAPHE

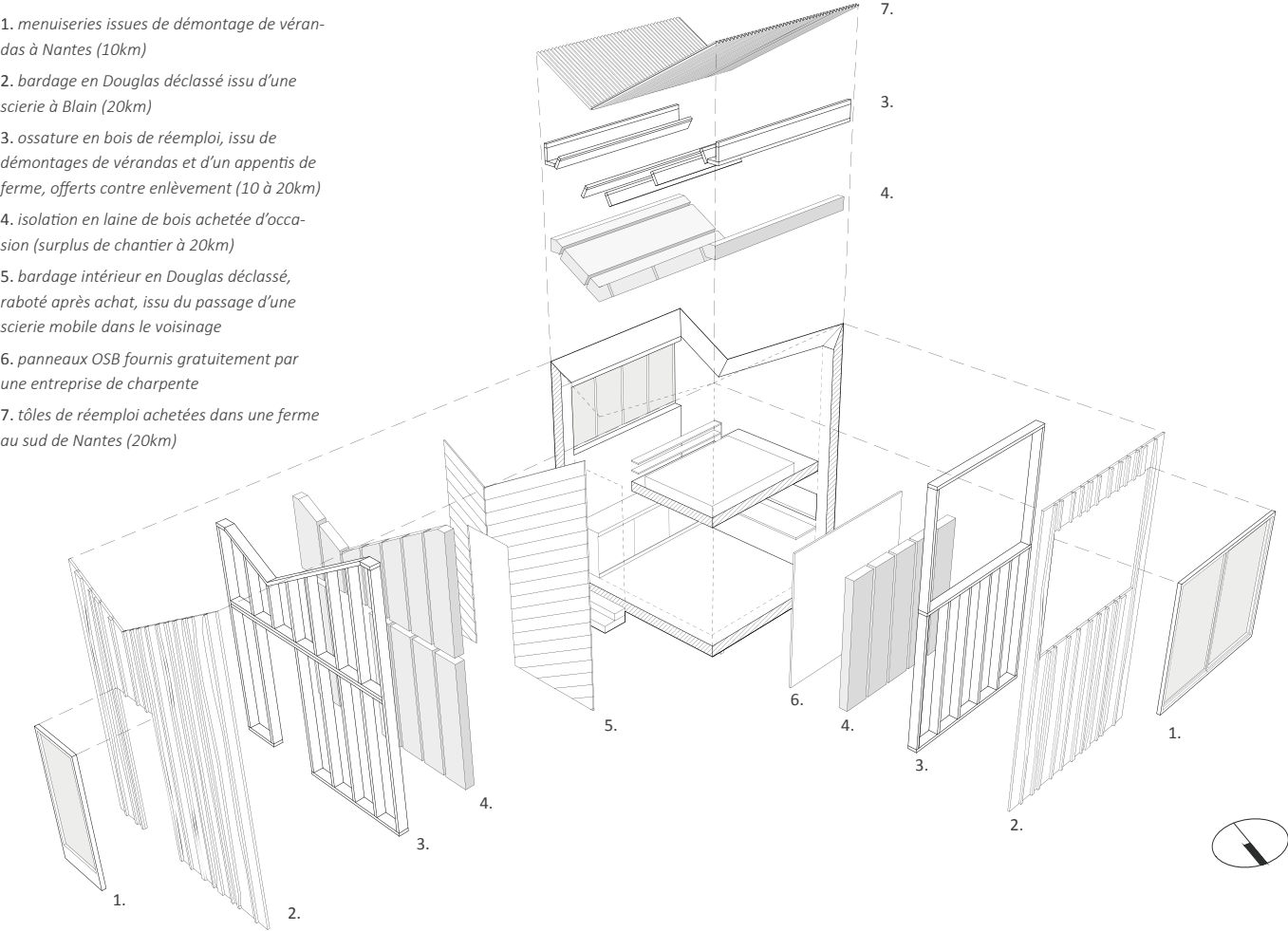
La replantation d’une petite vigne familiale dans le bien nommé Vigneux-de-Bretagne a été l’occasion de remplacer le modeste cabanon la surplombant. La construction devait à la fois satisfaire l’usage immédiat d’abri de rangement et de repos ponctuel, tout en offrant la possibilité extensive d’y séjourner lors d’une nuit douce ou étoilée.

Sur ce chantier envisagé pour ainsi dire sans budget, la seule solution était une démarche expérimentale, utilisant exclusivement des matériaux de réemploi. Leur intégralité est issue du d’un rayon géographique proche. Cet effort d’approvisionnement nous a permis de limiter les dépenses essentiellement à la quincaillerie et aux membranes d’étanchéité, concrétisant un projet dont la valeur se constitue en dehors de l’économie habituelle du bâtiment. Nous avons ainsi formalisé progressivement le dessin, dans un aller-retour permanent entre matériaux disponibles et intentions architecturales.

Le défi consistait donc à réaliser, à micro échelle, un petit habitat temporaire confortable et désirable. Notre réponse matérialise un gabarit dans la même emprise au sol que le cabanon qu’il vient remplacer, 3 sur 4 mètres, mais cherchant son volume à la verticale. Les ouvertures du rez-de-chaussée sont volontairement limitées à la porte d’entrée vitrée et à une baie fixe horizon-

tale, encadrant la vue sur toute la longueur du bureau. À l’étage, en revanche, le regard en surplomb parcourt librement la vigne, les champs et les bois alentour. Après nous être hissés sur une mezzanine, en passant sous le chéneau du toit inversé, nous sommes saisis sans transition par la force immersive du paysage qui se découpe à travers une baie coulissante, sur toute la largeur et la hauteur du mur au sud-ouest. Sur le mur d’en face des vitrages fixes permettent la vue traversante sur toute la largeur intérieure.

Répondant au souhait d’agrémenter les songes des quelques nuits d’été, le volume a été réfléchi afin qu’à la baie vitrée de l’étage puisse aisément se substituer un écran, éclairé de l’intérieur par une vidéoprojection inversée, pour un visionnage en plein air. À la tombée du jour, le bâtiment s’apparente ainsi à une camera obscura à l’échelle surprenante d’un micro habitat. La vision panoptique qui glisse de l’intérieur vers l’extérieur se trouve ainsi singulièrement renversée par un dispositif architectural de concentration optique qui projette, en retour, la lumière de son propre œil de camera. La nuit venue, c’est le monde des images qui émane ainsi, à travers le cinématographe, vers le dehors, défiant ainsi le pittoresque sur son propre terrain — c’est-à-dire ce qu’il offre au regard, littéralement : ce qui peut être peint, sur une toile comme sur une pellicule.



| KARST architecture

à gauche contexte:
bocage préservé

au-dessus schéma constructif:
la recherche de qualité architecturale s’est formulée
en fonction des matériaux de réemploi disponibles

à droite en haut vue de nuit :
projection cinématographique

à droite au centre vue de l’élévation latérale

à droite en bas vue intérieure

lieu: Vigneux-de-Bretagne / 44
type: construction neuve
MOE: KARST architecture mandataire
MOA: privée
mission: mission complète + EXE + auto construction
surface: 12 m² SHON
coût travaux: 1 000 € HT
calendrier: livré en septembre 2017







DOPPELGÄNGER

EXTENSION DE MAISON INDIVIDUELLE

Le projet répond à la demande de transformation d’une petite maison de vacances, près de la côte bretonne, en lieu de séjour agréable, support du travail littéraire de son propriétaire.

La maison existante est atypique, construite à la fin des années ’70 à la place d’un apprentis, lui-même conservant un mur ancien en pisé avec sa cheminée. Inhabituellement étroite, malgré son gabarit transversal traditionnel, elle est l’expression de la mise en place des premières réglementations locales d’urbanisme. Situé dans un hameau ancien, à proximité des marais salants, la première ambition du projet a été de répondre à la demande en créant un plan de travail généreux, lumineux, ouvrant sur le paysage remarquable du site.

Le choix a été fait de réorganiser la circulation afin de retrouver dans l’ancien des vraies pièces de vie : salon en bas et deux chambres à l’étage. Un mur en pisé, dernier ves-tige de l’habitation originelle, a été préservé, alors que deux ouvertures vers l’extension encadrent sa cheminée, devenue l’élément spatial central. Toutes les ouvertures entre l’existant et l’extension sont encadrées par des poutres en chênes sauvées du chantier de démolition d’une ferme voisine. Ce bois massif et vieilli marque symboliquement le passage entre l’ancien et le nouveau, laisse apparaître la matérialité des strates générationnelles.

Le nouveau cheminement mis en place par le projet se traduit spatialement, dans le déploiement du volume de l’extension. Au rez-de-chaussée sont regroupés la salle de bain et les toilettes, la cuisine que sépare un bar en bois massif de la salle à manger ouverte sur toute la hauteur intérieure. Menant au

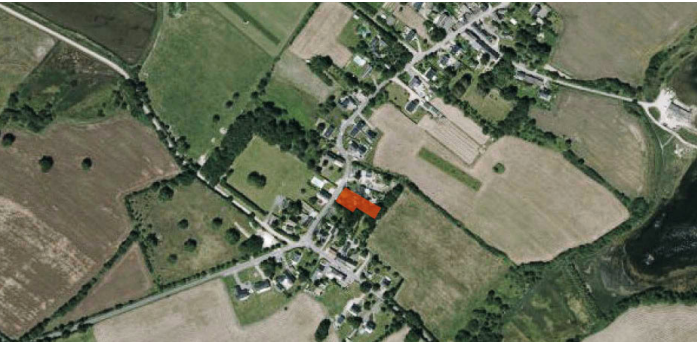
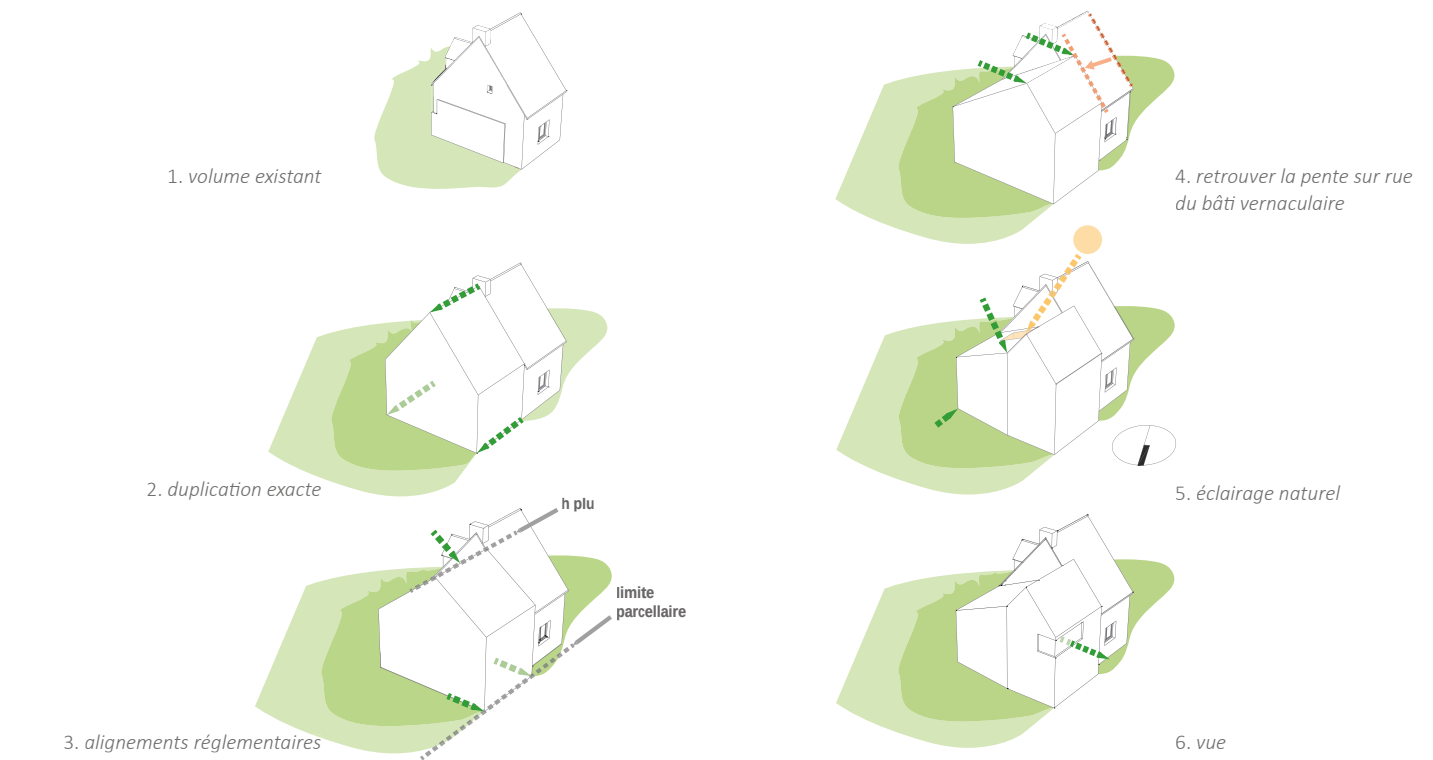
bureau de la mezzanine, l’escalier s’élargit en montant vers la vue et la lumière, pour se transformer à l’étage, par un retour à l’horizontale, en garde-corps étagère. Dans la partie ancienne, deux chambres, séparées du reste de la maison par souci d’intimité, sont distribuées de la mezzanine.

L’usage est lisible intérieurement comme extérieurement dans le dessin de l’extension. Contournant la contrainte d’orientation du site, il s’ouvre verticalement pour accueillir généreusement l’éclairage et la chaleur solaire.

Le dispositif de circulation hélicoïdale articule naturellement le déploiement volumique dont l’enveloppe est suivie et mise en évidence par le bardage bois et la disposition des ouvertures. La volonté dans le dessin du volume a été de réinterpréter le gabarit traditionnel dans lequel il s’inscrit par une écriture contemporaine plus libre.

Engagé avec une forte contrainte budgétaire, ce chantier a cherché néanmoins à être exemplaire à plus d’un titre. Son organisation sort des schémas habituels par la succession d’intervention des professionnels, d’une association de réinsertion ainsi que d’une prise en charge partielle en autoconstruction. Un souci particulier a été apporté aux matériaux utilisés, presque tous naturels (bois naturels, ardoise, chaux, réemploi des pierres de démolition) et biosourcés (isolation intégralement en laine de bois, bardage et ossature en Douglas naturel non traités). Le résultat est une maison confortable, lumineuse, ouvrant la vue sur les marais salants, où l’usage quotidien s’installe aisément dans un espace suffisant et cohérent.

lieu: Saint-Molf / 44
type: réhabilitation + extension
MOE: KARST architecture mandataire
MOA: privée
mission: mission complète + EXE
surface: 80 m² SHON
coût travaux: 100 000 € HT
calendrier: livré en juillet 2016
Premier Prix Régional de la Construction Bois 2017



| KARST architecture

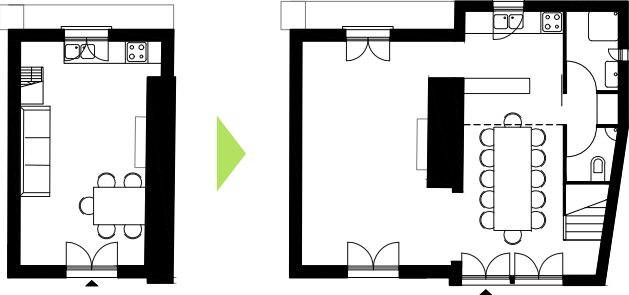
à gauche contexte:
petit hameau au bord des marais salants

au-dessus schémas conceptives:
le choix du volume a émergé comme prolongement de l'existant et articulation de l'agencement interne

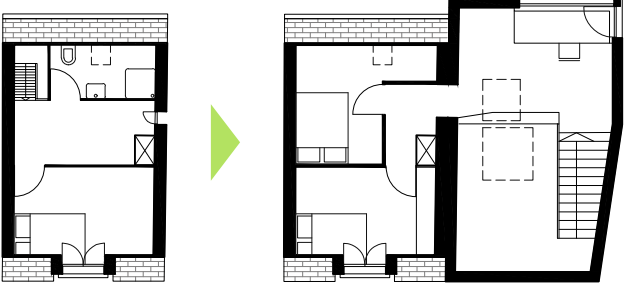
à droite vue sur rue



PLAN RDC



PLAN R+1



à gauche plans niveaux

ci-dessous vue sur jardin, vers le sud



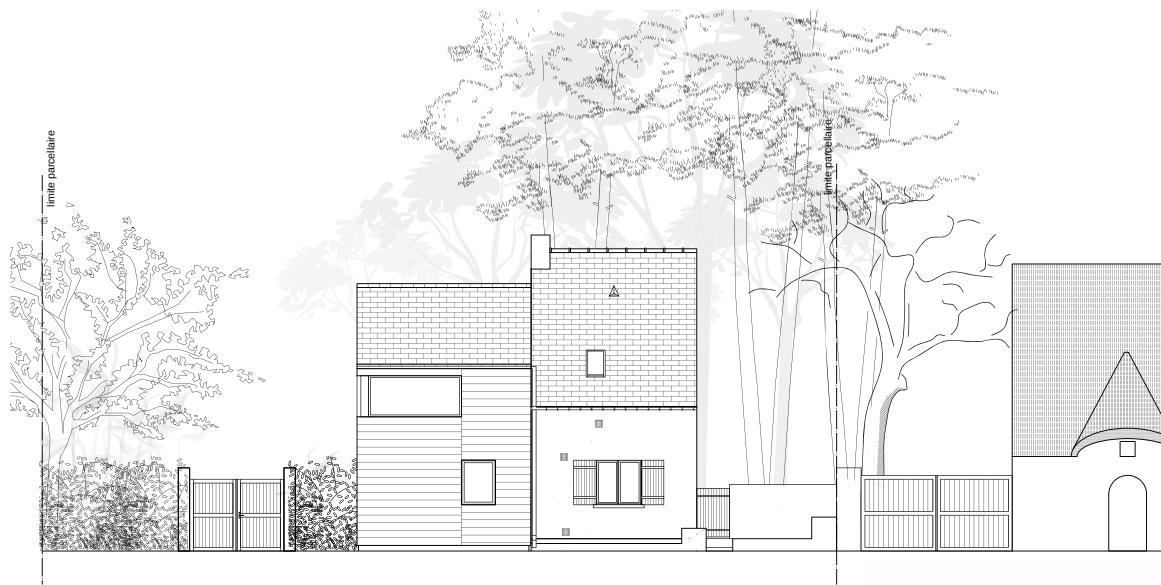


à gauche vue sur rue en arrivant, vers le nord

au-dessus plan de masse 1/400

au-dessous vue sur jardin, vers l'ouest





à gauche en haut façade NO sur rue

à gauche au milieu vue vers l'extension avec les poutres anciennes en chêne encadrant le passage entre l'ancien et le nouveau

à gauche en bas vue vers l'existant

ci-contre garde-corps étagère sur mezzanine

au-dessous plan de travail mezzanine avec fenêtre d'angle





au-dessus cuisine et salle à manger au rdc avec l'escalier menant à la mezzanine



au-dessous détail applique sur-mesure réalisée en chutes de contreplaqué



au-dessous volume intérieur de la mezzanine



au-dessus façade sur rue

au-dessous éclairage au crépuscule



au-dessus détail angle sur jardin



AOÛTWERK

CONSTRUCTION D’UNE CABANE DE CHANTIER

Dans le cadre de la réhabilitation lourde d’un bâtiment traditionnel rural en Bretagne, ce projet se propose de résoudre d’une manière innovante et accessible une problématique commune à de nombreux projets d’auto construction. Suite à l’achat d’une longère en ruine et en vue de sa réhabilitation et transformation en lieu de création visuelle et sonore, la première étape était la construction rapide d’une cabane de chantier. Prévue pour héberger et pourvoir aux besoins essentiels à la vie sur le site dans le cadre d’un chantier collectif, sa construction est abordée avec très peu de moyens. Le chantier accueillera des sessions de formation à l’auto construction en été, et avancera pendant le reste de l’année dans le compromis des rythmes de chacun. Ainsi, l’usage en hiver devait aussi être envisagé, avec un apport limité en chauffage.

Disposant d’un permis de construire pour la reconstruction de la ruine de longère existante, la réglementation autorise à bâtir une « cabane de chantier ». C’est donc naturellement que la pratique de la récupération et du réemploi s’est imposée pour réaliser ce petit espace à vivre de 17 m2 habitables.

Si la logique particulière (auto construction, récupération, etc.) qui a permis de réduire à ce point le coût de réalisation n’est en rien généralisable, il n’en reste pas moins intéressant de montrer qu’auto construction et réemploi ne sont pas incompatibles avec une certaine recherche de qualité architecturale et d’une excellente performance thermique.

Suite à la formulation d’un besoin concret, ce projet naît d’une recherche sur les possibilités de construire un habitat thermiquement performant pour un prix minimal, et ce sans sacrifier la démarche d’écoconstruction (prise en compte de l’énergie grise et des conditions de production). D’une manière

similaire à plusieurs projets présentés précédemment, sa forme architecturale même émane des possibilités offertes par les matériaux récupérés en amont de la démarche de conception. En effet, la structure primaire ainsi que la couverture proviennent d’un même hangar agricole effondré, démonté sur une parcelle vouée à un projet de construction.

Les palettes de distribution annuelle de l’annuaire téléphonique des pages jaunes sont disponibles gratuitement en quantité considérable. Elles ont servi pour fixer les ballots et, une fois démontées, au bardage intérieur. La paille ramassée sur le champ immédiatement voisin de la parcelle s’impose comme isolant en raison de son coût (30€ le m2) et de ses performances considérables. Les ouvrants et les double-vitrages fixes ont été glanés dans différents chantiers de démolition. Le travail de projet à proprement parler, consiste alors à explorer les possibilités qu’offre cette matière première limitée en quantité et en dimension.

Le cadre législatif impose une emprise maximale de 20m2 shob alors que les besoins en surfaces habitables sont importants. Un travail d’optimisation est donc mené parallèlement et aboutira à la création d’un espace de couchage en mezzanine. Anticipant la fin du chantier, la réversibilité du site a été intégrée à la réflexion : la cabane est facilement démontable, repose sur des fondations légères alors que la paille, qui représente le volume principal de matière, est biodégradable. Pour nous, l’intérêt principal de cette réalisation est d’avoir apporté la preuve qu’avec suffisamment de détermination, lorsque l’effort compense le manque de moyens, une solution fonctionnellement et techniquement aboutie peut être trouvée sans délaisser la qualité architecturale.

lieu: Langon / 35
type: construction neuve sur fondations légères
MOE: KARST architecture + STUDIO1984 auteurs collectifs
MOA: privée
mission: mission complète + EXE + auto construction
surface: 20 m² SHON
coût travaux: 3 000 € HT
calendrier: livré en juillet 2015



à gauche contexte:
hameau isolé

au-dessus plan et coupe 1/100

à droite vues du chantier participatif de
construction paille



BOUNTY

RÉHABILITATION D'UN ANCIEN CORPS DE FERME POUR ACCUEILLIR UN LIEU DE VIE ET DE CRÉATION

Au cours de nos études d'architecture, nous avons voulu créer un lieu d'expérimentations sociale et architecturale. Autour de ce projet s'est mis en place rapidement et avec très peu de formalisme un collectif hétéroclite, où les parcours de chacun étaient très différents.

À l'issue d'une longue recherche, nous avons finalement acquis un terrain très bon marché, mais non constructible, sur lequel demeuraient les ruines d'une longère en pierre sèche. Il était alors encore possible d'obtenir un permis de construire à condition d'entrer dans le cadre d'une réhabilitation, ce qui, compte tenu de l'état de dégradation du bâti, relevait d'un cas limite. Le permis finalement accepté a alors débuté un chantier expérimental difficile, car doté d'un budget extrêmement limité, mais porté par une dynamique collective forte.

Abandonnée depuis plus de 50 ans, la maçonnerie devait être en grande partie remontée. Alors qu'il eut été bien plus rapide de reprendre l'existant avec des techniques contemporaines, la logique du réemploi des pierres de l'ancienne bâtisse s'est imposée pour des raisons de coût et nous a conduits à redécouvrir la technique traditionnelle de maçonnerie en pierre sèche. Il va sans dire que la reconstruction des murs de 60 cm d'épaisseur a constitué un travail aussi laborieux que passionnant. La charpente, également auto construite, en bois Douglas sans traitement, partiellement récupéré, est dans un premier temps couverte par du bac acier lui aussi issu d'une démolition. Le chantier est conçu dès le départ comme un laboratoire des techniques alternatives de réhabilitation : dalle isolante en chaux et pouzzolane sur hérisson traditionnel posé sur champ à la main, isolation chaux chanvre, couvertines en zinc sur murs

traditionnels, approvisionnement en eau par forage et alimentation électrique par éolienne et panneaux solaires, sans branchement au réseau, etc.

C'est aussi une expérimentation sociale, puisque travailler ensemble dans un cadre non professionnel soulève un grand nombre de questions sur l'autorité et la légitimité de l'architecte/chef de chantier face à l'initiative individuelle et à la dynamique collective.

Réalisé en autofinancement, sans emprunt, et en auto construction, ce projet a dû être pensé en termes de phases étalant dans le temps les efforts en main-d'œuvre et en investissement. La logique évolutive de l'espace habitable et de ses usages induit de conserver le plan le plus libre et les distributions les plus neutres possibles. Aboutissement de cette démarche incrémentale, la constitution de plusieurs enveloppes isolées permettra également d'adapter le volume chauffé au niveau d'occupation. Entre les murs en pierre sèche, rénovés, à la géométrie irrégulière, l'espace habitable qui en émerge s'inscrit comme une greffe assumant la rigueur de ses procédés constructifs contemporains.

Les techniques mises en œuvre sont liées à la pratique massive du réemploi (pierre/bois/couverture/menuiseries) participant tant d'une démarche d'écoconstruction que d'économie du projet. En présentant ce projet, nous cherchons surtout à mettre en évidence la valeur non monétaire que l'architecture sait créer. Avec très peu d'investissement financier, ces vieilles pierres d'une bâtisse paysanne retrouvent leur permanence minérale dans la nouvelle vie qu'elles abritent : habitation collective, atelier de travail du bois, espace de concerts, banquets, résidences et spectacles.

ci-contre phasage:
1-2 phases constructives initiales
3-5 phases évolutives du programme

ci-dessous contexte:
hameau isolé

page de droite en haut intentions architecturales

page de droite en bas chantier en cours 2015

double page suivante en haut plans état final
RDC / R+1 / R+2

double page suivante avancement à l'été 2017 :
les côtés nord et est sont achevés

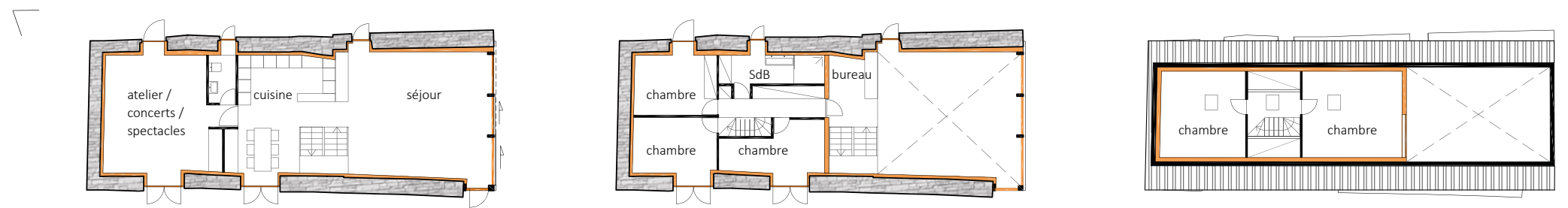
phases constructives initiales



| KARST architecture

lieu: Langon / 35
type: réhabilitation complète
MOE: KARST architecture + STUDIO1984 auteurs collectifs
MOA: privée
mission: mission complète + EXE + auto construction
surface: 180 m² SHON
coût travaux: 135 000 € HT
calendrier: chantier en cours





ABORDAGE

BUREAU DU PORT ET LOCAL ASSOCIATIF

Le bâtiment abritant actuellement le bureau du port, construit en 1984, traduit à son échelle modeste, accroché à la falaise d'un site spectaculaire, des choix architecturaux que nous ne souhaitons pas effacer, mais intégrer harmonieusement dans notre intervention.

Nous proposons de prolonger la volumétrie actuelle tout en maintenant et en accentuant un des biais de la façade sur port. Le résultat est une volumétrie à double effet : elle évoque, vue de la terre (parking et village), la masse familière d'une longère, alors que vue du port et de la mer, elle présente un volume élancé, contemporain, une allure maritime.

L'ensemble du volume final sera recouvert d'un enduit sombre pigmenté dans la masse par sable d'ardoises de réemploi, issue de débris concassés. Nous cherchons ainsi à donner un caractère unitaire au bâti, en accord avec un des matériaux les plus habituels de la côte, l'ardoise des toitures. Le résultat minéral, de nuance sombre, évoque aussi les masses des falaises grani-



tiques humides ainsi que les sables noirs des plages voisines. L'enduit, à finition grattée, laissera la place, autour des menuiseries, à des encadrements en béton teinté dans la masse de la même manière, à finition bouchardée, interprétation contemporaine des embrasures traditionnelles en pierre apparente. La fenêtre d'angle, à l'emplacement du bureau de l'employé du port, crée une saillie dont le but est de fournir une protection solaire supplémentaire au plan de travail intérieur. Ce cadre sera réalisé avec le même béton teinté que le reste des encadrements des menuiseries, dont il se démarquera par une finition poncée. Le toit demeure en ardoises naturelles, avec crochets pré patinés noirs et gouttière nantaise en zinc également pré patiné noir.

Dans la conception de l'intérieur, le poste de travail a été l'objet d'une attention particulière. Nous pensons proposer le meilleur compromis de confort, entre angle de vue et protection solaire. L'ombre créée par la saillie du cadre en béton sera complétée par des stores textiles verticaux intérieurs, apportant un supplément de commodité et, vu de l'extérieur, une touche discrète de couleur.

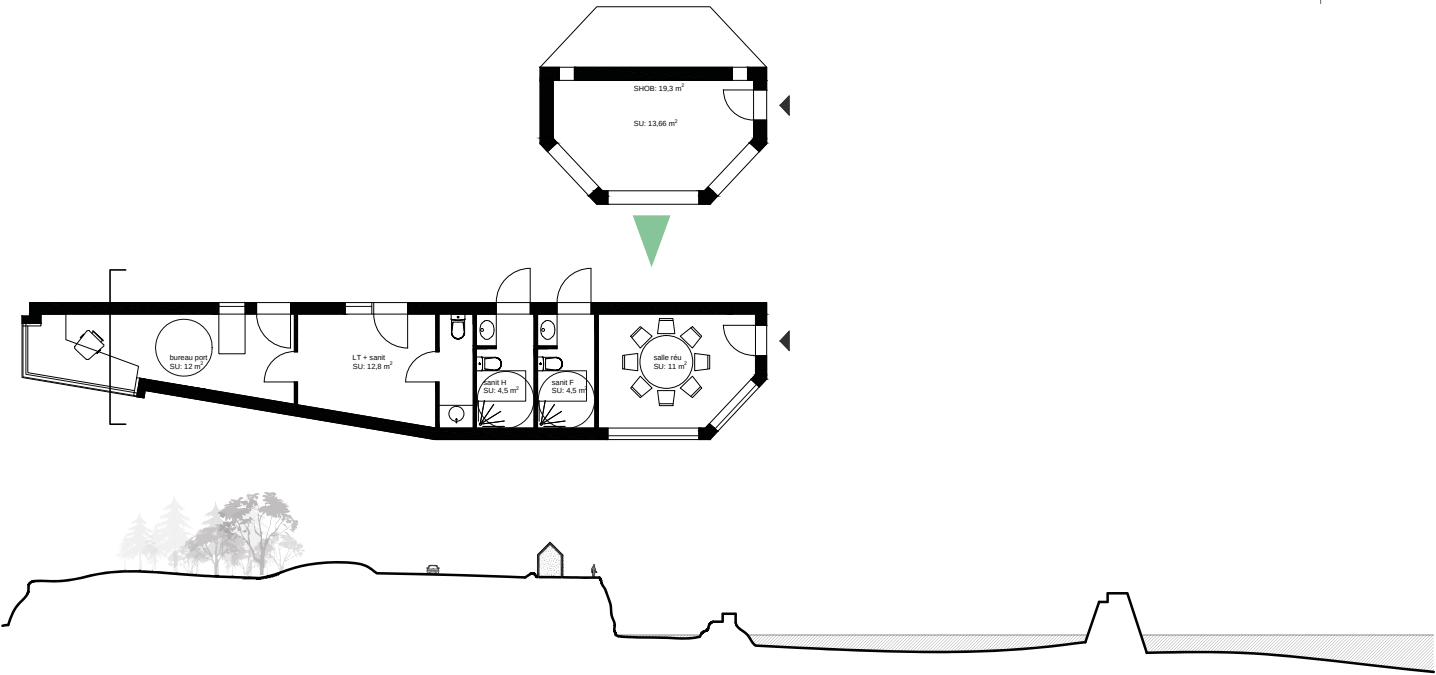
à gauche contexte:
falaise granitique en front de mer

au-dessous insertion:
évoquant la proue d'un navire, la bâtiment reprend dans sa matérialité le granite des falaise et l'ardoise des toitures

à droite en haut plan de masse 1/5000

ci-contre plans de l'état initial et projeté 1/200
coupe dans le terrain

lieu: St.-Gildas-de-Rhuys / 56
type: étude bureau du port
MOE: KARST architecture mandataire
MOA: Commune de St.-Gildas-de-Rhuys
surface: 50 m² SHON
coût travaux: 125 000 € HT
calendrier: étude janvier 2017



LIMBUS SYLVA

EXTENSION EN BOIS DANS LES BOIS

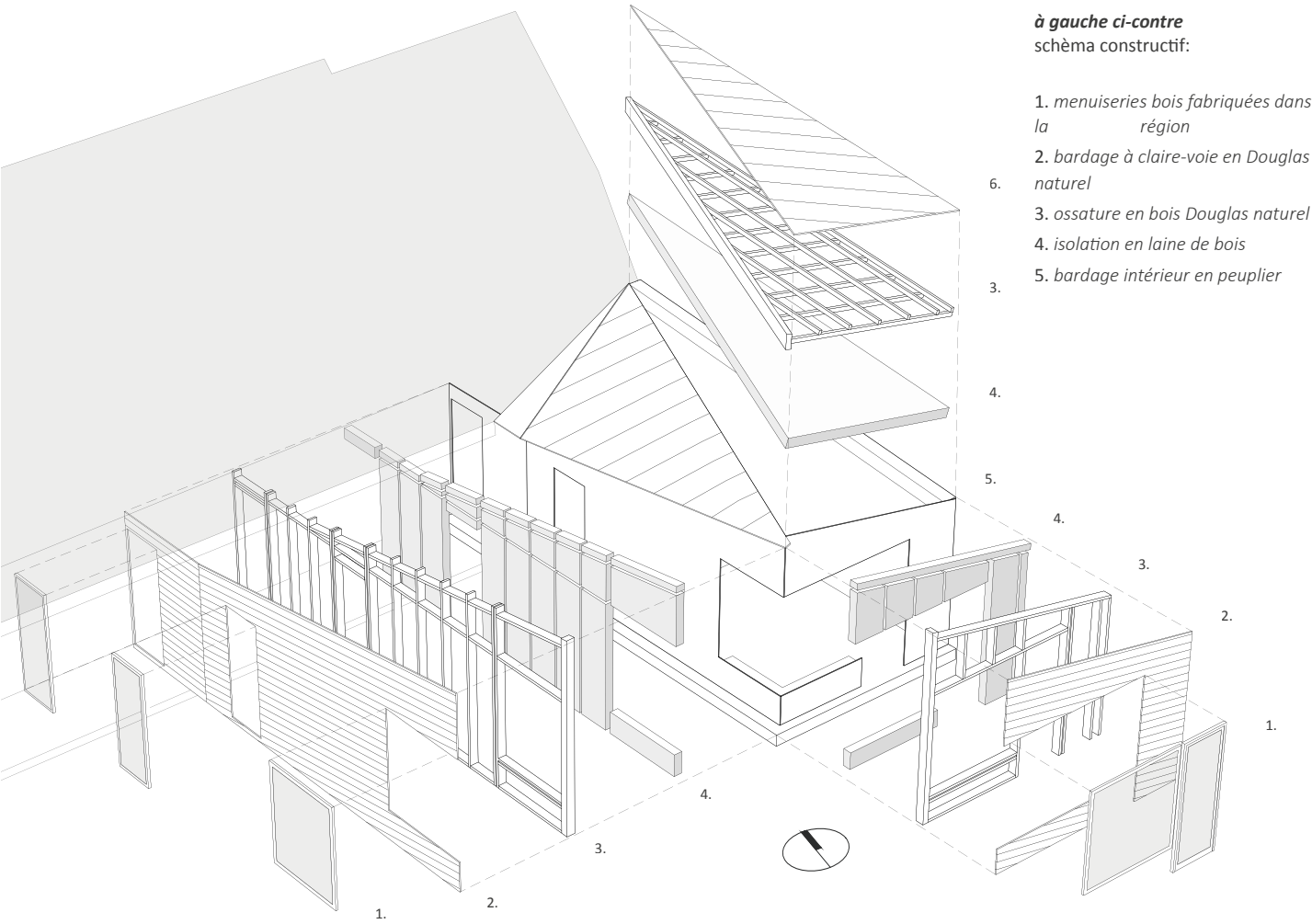
Le bois entoure de son soufflé frais et terreux les quelques maisons serties dans son orée. Les vieux chênes filtrent la lumière du sud, leurs rameaux projettent des ombres effilées sur leur image inversée, transformée, domestiquée : ma maison en bois.

Le passage du temps, insaisissable sur la croissance d'un chêne, laisse plus facilement son empreinte sur l'humain qui le coupe. L'âge pousse vers la prévoyance. Cette maison reçoit une extension, car ses propriétaires, en prévision d'une diminution de mobilité, souhaitent pouvoir vivre de plain-pied avec la forêt.

Le programme est simple : buanderie, dressing, pièce d'eau et cham-

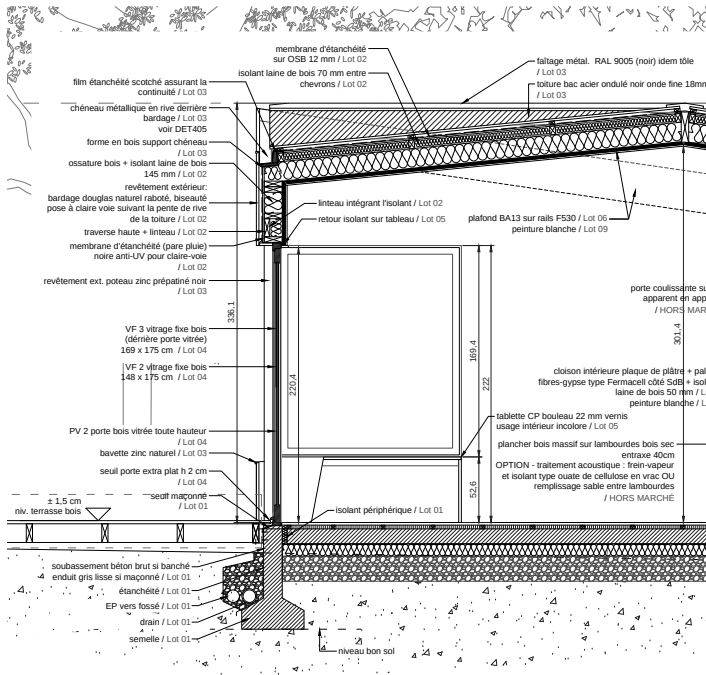
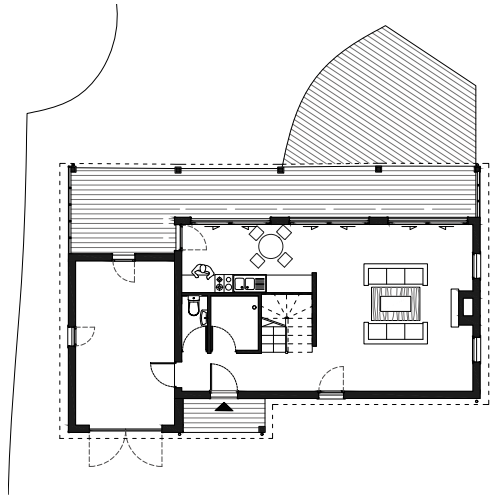
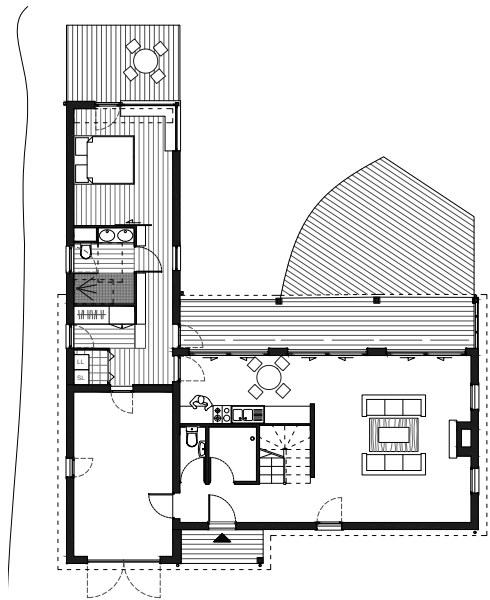
bre ouverte au sud et à l'ouest vers le bois. Tout est à sa taille nécessaire, sans dépense inutile. Le plan traduit rationnellement la simplicité de la demande. En revanche, le volume élabore discrètement, dans l'intimité du jardin arrière, un discours plus imaginatif et audacieux. Il donne corps au plan rectangulaire en portant l'abri sur un faîtage diagonal, inclinant différemment en haut de chaque façade la rive dissimulant un chéneau encastré.

Réalisée en matériaux naturels, ossature bois, isolation en laine de bois, toiture en zinc, la construction tend vers la proximité intangible entre Nature et natures, le monde humain qui la transforme. La métamorphose permanente du monde à la suite du passage de l'homme correspond ici à la formulation d'une culture constrictive de l'équilibre entre besoin, désir et matériaux.



| KARST architecture

lieu: Saint-Molf / 44
type: extension résidence principale
MOE: KARST architecture
MOA: privée
surface: 40 m² SHAB
coût travaux: 60 000 € HT
calendrier: livré en septembre 2019





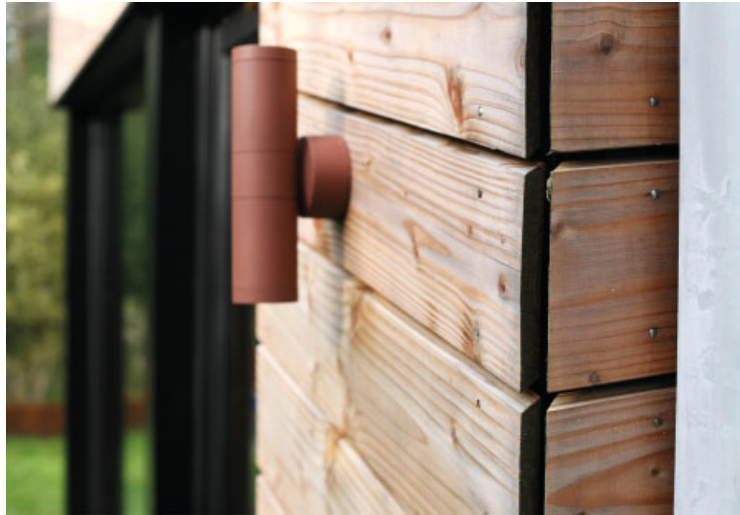
à gauche ci-contre façade sur jardin

à gauche au centre détail de bardage à l'angle

page de droite en haut vue de la chambre : le projet s'étire vers la forêt et s'ouvre au sud vers les grands arbres dont la matière transformée lui donne corps

page de droite en bas vue intérieure vers l'existant : le passage est encadré par une séquence de vues et de graduation lumineuse

ci-dessous vue de la chambre : coffre bois formant banquette sous l'appui de la baie d'angle



à droite ci-contre
vue intérieure vers l'existant : la découpe du plafond insère le volume intérieur dans l'existant

à droite
vue frontale de la partie fixe de la baie d'angle

ci-dessus
vue de la façade ouest délimitant l'espace intime du jardin domestique

page suivante
vue depuis la forêt





DAM

CONSTRUCTION DE 35 LOGEMENTS COLLECTIFS, 30 LOGEMENTS INTÉR-MÉDIAIRES ET LOCAUX D'ACTIVITÉS

À proximité de l'Erdre, lente et large rivière nantaise, situé sur une hauteur lui offrant des vues potentielles, ce projet est appelé à former un élément d'un nouveau fragment de ville. Que signifie de construire aujourd'hui un nouveau quartier, en périphérie du centre, au sein d'une zone d'Orientation d'Aménagement et de Programmation sectorielles (OAP) ? Mené en collaboration avec l'agence nantaise In Situ AC & V, au compte du promoteur immobilier local Bâti-Nantes, le projet DAM se propose de répondre à ces questions. Installé dans la parcelle selon les orientations urbaines prédéfinies, le projet met en œuvre des gabarits simples, au sein desquelles se développe une riche volumétrie de détail. Les 65 logements sont répartis en deux groupes, selon leur typologie de desserte : 35 dans un immeuble de logements collectifs et 30 dans une typologie intermédiaire de volumes bas, entrées directes ou distribution ouverte, jardins privatifs en rez-de-chaussée.

Le volume de la barre se scinde en deux vers l'ouest pour créer une faille sur toute sa hauteur, doublant le nombre d'appartements ouverts sur l'angle, généreusement éclairés par la lumière directe de l'après-midi. Cette ouverture particulière d'un pignon sur rue trouve son pendant dans un volume analogue plus bas et plus lisse, rythmant ainsi une séquence urbaine au long de l'espace public. Ce deuxième bâtiment crée une graduation urbaine la volumétrie de l'opération pour la mettre en rapport aux logements individuels voisins. Derrière, les logements intermédiaires se répartissent en une deuxième séquence de volumes bas, vers le cœur d'îlot. Le traitement de ces volumes diffère du reste de l'opération, changeant de registre urbain pour inviter à habiter

au milieu des jardins, au sein d'un voisinage plus intime et serein. Les détails architecturaux et la liberté d'aménagement des jardins permettent de mettre en jeu une variation dans la répétition de cette séquence en cœur d'îlot. À l'opposée, les deux volumes de logements collectifs formant pignon sur rue affichent des trames régulières, où la variation dans le traitement des ouvertures vient s'inscrire dans un dessin rigoureux d'alignements et de jeux de pleins et de creux.

L'économie de projet est évidemment au cœur de l'élaboration d'un tel projet. Elle ne fait jamais de cadeau et nous avons abordé la conception en conséquence. Du point de vue budgétaire donc, afin de permettre cette richesse volumétrique et l'ouverture généreuse de l'ensemble des logements malgré une contrainte forte, nous avons d'emblée fait le choix de la simplicité. Les façades affichent les matériaux bruts et qualitatifs les plus accessibles, agencés selon un dessin rationnel : béton brut tréfilé par joints creux suivant la rationalité constructive des banches de coffrage, menuiseries aluminium avec un nombre limité de typologies, garde-corps en acier galvanisé au dessin simple, identique sur l'ensemble des bâtiments, couvertines et bavettes en aluminium. Nous avons orienté les compromis inévitables dans l'élaboration d'un projet vers la simplification et la rationalisation afin d'éviter, à tout prix, la dégradation de la qualité des matériaux. Nous sommes parvenus par ces choix architecturaux, lisibles in fine à la manière d'une épure, à inscrire le projet dans une contrainte budgétaire forte tout en garantissant une qualité d'usage indispensable pour qu'un nouveau fragment de ville prenne vie.



lieu: Nantes / 44 - OAP des Marsauderie
type: logements collectifs + intermédiaires
MOE: In Situ AC&V + KARST architecture
MOA: Bâti-Nantes
mission: mission complète
surface: 3800 m² SHAB
coût travaux: 6 083 000 € HT
calendrier: ACT en cours, livraison prévue en 2022



à gauche ci-contre insertion de la vue axonométrique dans le site du nouveau quartier

à gauche en bas contexte : périphérie immédiate du centre ville métropolitain

ci-dessus vue du cœur d'îlot vers le bâtiment de 35 logements collectifs

ci-dessous plan de masse - bâtiments F et H





NAÏADES

SURÉLÉVATION EN BOIS D'UNE MAISON PAYSANNE

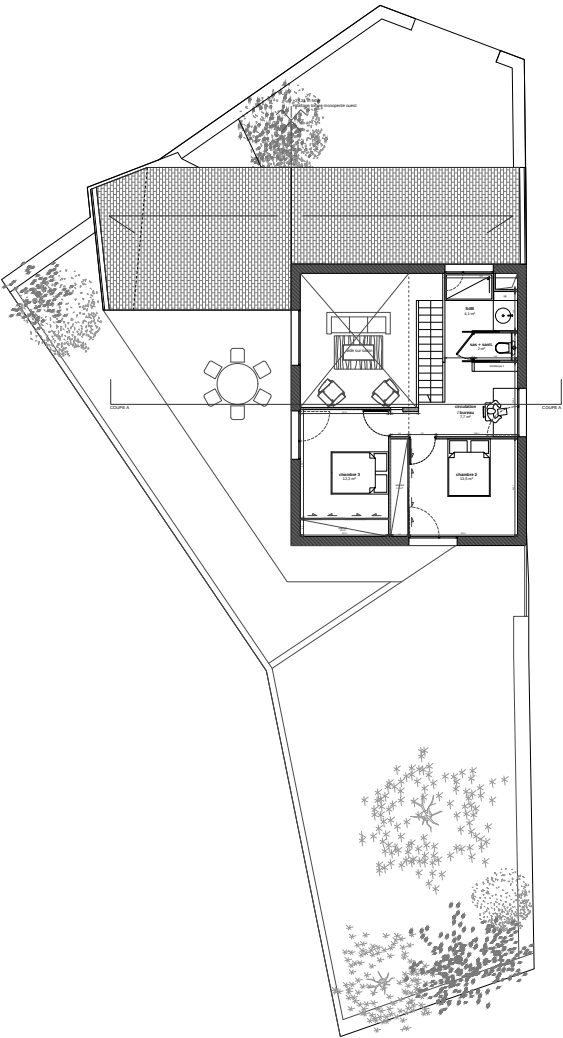
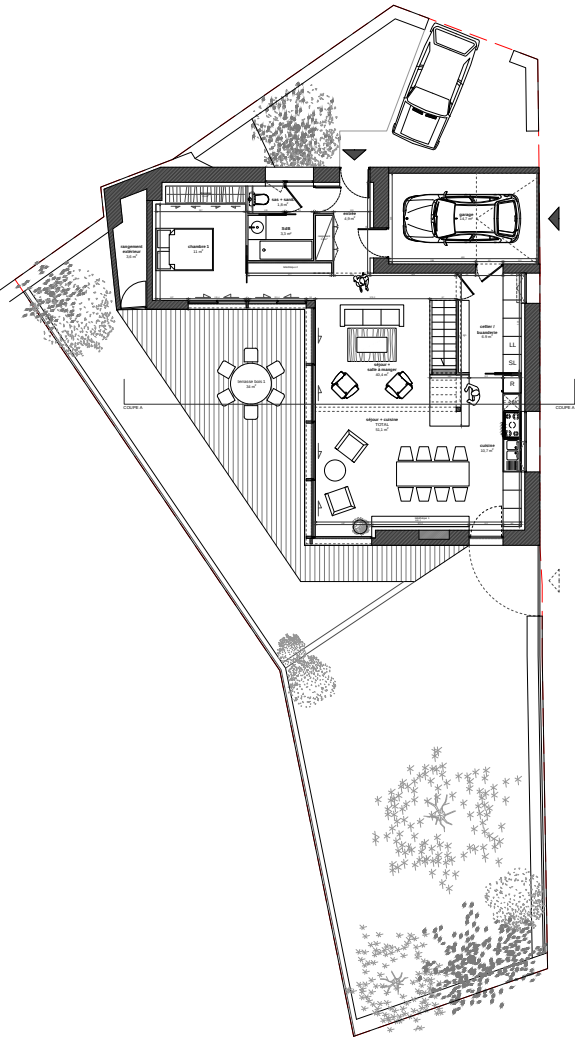
Le projet porte sur la réhabilitation d'anciens volumes annexes d'une maison, en vue de leur conversion en habitation. Il s'agit d'une bâtisse vernaculaire, dans une position de centralité et d'antériorité dans ce qui était, il n'y a pas si longtemps, un hameau. Sa forme actuelle est issue de modifications successives afin de l'adapter à la transformation des usages. Nous pouvons lire les traces de son passé dans les nombreux murs subsistant en maçonnerie traditionnelle. Nous avons cherché à préserver et mettre en valeur autant que possible cet héritage du lieu, en proposant un projet qui tire profit de cette continuité. Les murs traditionnels ont été presque entièrement conservés, y compris sur rue, où l'accident parcellaire d'un angle saillant nous a incités à nous inscrire dans la volumétrie existante, maintenant la même présence urbaine.

L'entrée de la maison se fait au nord, ouvrant d'emblée la perspective dans la profondeur du volume, avec le regard qui s'échappe jusqu'au pommier

er au fond du jardin. La partie de la parcelle au nord sera aménagée avec des plantations adaptées, conformément à sa situation dans le contexte urbain, mais aussi symboliquement, comme premier lieu d'accueil de la maison.

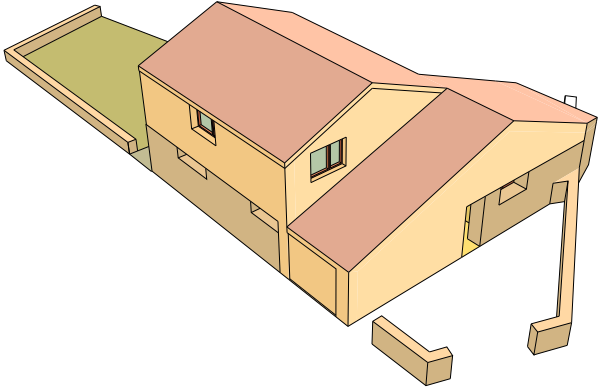
À part les pièces de service, la cuisine et le cellier, l'ensemble des espaces sont ouverts sous rampants, créant une respiration spatiale salutaire dans cette parcelle étroite. L'entrée bénéficie d'un statut particulier, avec un plafond plus haut que la salle de bains attenante pour marquer symboliquement l'accueil. Le garage peut accueillir une mezzanine de stockage sous toiture. Comme son implantation constitue une dérogation au règlement d'urbanisme, nous avons choisi, de commun accord avec la mairie, de limiter spatialement sa présence, le volume de la surélévation ne se prolongeant pas au-dessus.

La maison s'ouvre sur le jardin, à l'ouest et au sud, par une terrasse généreuse créant l'interface entre l'intérieur et l'extérieur : l'ensemble des pièces du rez-de-chaussée se prolongent à travers cet espace vers l'extérieur.



| KARST architecture

lieu: Vertou / 44
type: extension résidence principale
MOE: KARST architecture
MOA: privée
surface: 122 m² SP
coût travaux: 220 000 € HT
calendrier: études en cours



page de gauche plans:
RDC & R+1

cette page, à gauche contexte:
hameau à l'orée du bois

au-dessus vue intérieure:
le projet s'ouvre intégralement en volume comme
en façade vers le jardin au sud

au-dessous insertion:
le volume de la surélévation vient simplifier et apporter de la cohérence aux éléments bâtis existants.
les murs anciens sont mis en valeur comme socle de



BLOCKHAUS

SURÉLÉVATION D’UN BUNKER POUR Y INSTALLER UN LIEU DE CRÉATION ASSOCIATIF ET PLURIDISCIPLINAIRE SUR L’ILE DE NANTES

Le programme et le site bien particuliers de ce projet sont l’aboutissement d’une volonté d’aménagement sachant reconnaître dans les usages innovants, dans les programmes atypiques et la convivialité qu’ils peuvent encourager, un paramètre essentiel du dynamisme d’une ville, et de sa qualité de vie. À la recherche du plaisir d’usage dans cette perspective ouverte par la municipalité, notre réflexion distingue la profondeur de champ adéquate où se profile une vision novatrice des lieux culturels. La réponse qui en émerge matérialise un lieu de vie ancré dans la contingence minérale de son histoire, mais à l’écoute des pratiques sociales émergentes, ouvert au monde, au service des activités qu’ils accueillent.

Le fil conducteur de notre réponse est la production d’une architecture de qualité, structurée par des solutions techniques à la fois simples et exemplaires aussi bien en termes de coût environnemental que de coût financier. L’intégration de l’énergie grise dans le bilan des consommations énergétiques du bâtiment, nous mène à choisir des matériaux ayant subi le moins de transformations possible, produits localement et rapides à mettre en œuvre. C’est également cette préoccupation qui nous conduit naturellement vers le réemploi. Face à la nécessaire transition environnementale que traverse la société, nous considérons ce projet, bientôt un des bâtiments emblématiques du quartier de la Création et lieu privilégié de sociabilité, comme programme symbolique et manifeste d’une écologie en renouvellement.

La performance technique et l’exigence écologique, loin d’entraver l’innovation architecturale, doivent permettre la création d’un bâtiment singulier, exprimant l’originalité de son programme. La volumétrie particulière du blockhaus appelle une intervention volontaire et une architecture ambitieuse. L’extension se pose avec légèreté sur ce socle minéral exprimant par contraste une matérialité naturelle. La façade en chaume taillé à bord vif entretient un dialogue ironique avec les lignes fortes de son socle. Les principes du bioclimatisme inspirent des façades très différenciées, et offrent au bâtiment de larges ouvertures vers la vue et la lumière au sud. Le système constructif mêlera préfabrication en atelier, limitant fortement les délais de mise en œuvre, et assemblage modulaire sur chantier, répondant aux contraintes structurelles de mise en charge progressive sur site.

ci-contre insertion:
habillée en chaume taillé à bord vif, la surélévation reproduit en miroir, avec une légère déformation, le volume massif du blockhaus

au-dessous contexte:
centre ville métropolitain

lieu: Nantes / 44
type: étude espace associatif
MOE: STUDIO 1984 mandataire /
KARST architecture co-traitant
MOA: SAMOA
surface: 110 m² SHON
coût travaux: 65 000 € HT
calendrier: étude 2017



| KARST architecture

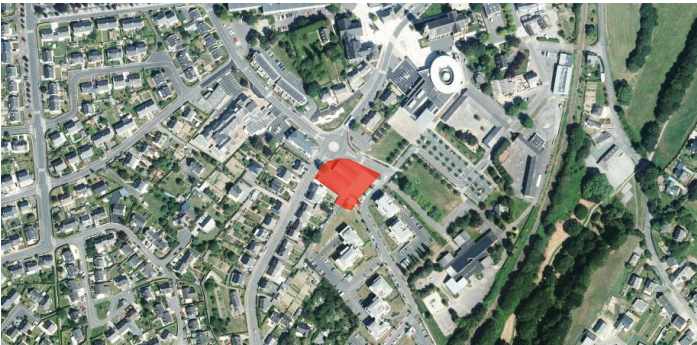


TOUR-TAN

SALLE MULTIFONCTIONS EN SITE OCCUPÉ

Sur la côte nord de la Bretagne, à proximité immédiate du pôle économique de Saint-Brieuc, la commune de Ploufragan connaît une dynamique urbaine remarquable. Les champs et les vergers de 1950 ont été en grande partie remplacés par un tissu pavillonnaire, renforçant, dans ce cas, la fonction structurante du centre.

Concrétisant le choix de la municipalité d'appuyer le dynamisme du centre-ville, le projet doit s'insérer en site occupé, la salle actuelle étant maintenue en activité pendant les travaux. Dans l'esprit de ce phasage nécessaire, l'organisation intérieure se déploie en longueur, suivant la contrainte de l'espace disponible, et anticipe la suppression en fin de projet de la salle actuelle en s'ouvrant généreusement vers la ville et ses usagers.



Le béton de site proposé pour matérialiser le volume cherche à se rapprocher des textures et couleurs du bâti vernaculaire du centre de la commune. Le toit en zinc naturel sera surplombé d'un luminaire servant à la fois d'éclairage zénithal et d'aération naturelle.

Cet élément distinctif de la salle des fêtes laissera rayonner l'illumination intérieure lors des usages nocturnes, faisant savoir discrètement la tenue d'un événement. Il rappelle par cette présence brillante les signaux envoyés par les phares de la côte proche. La fonction maritime prévenante, indiquant le havre ou marquant le danger, devient un signe d'accueil, l'invitation sociale à la rencontre.

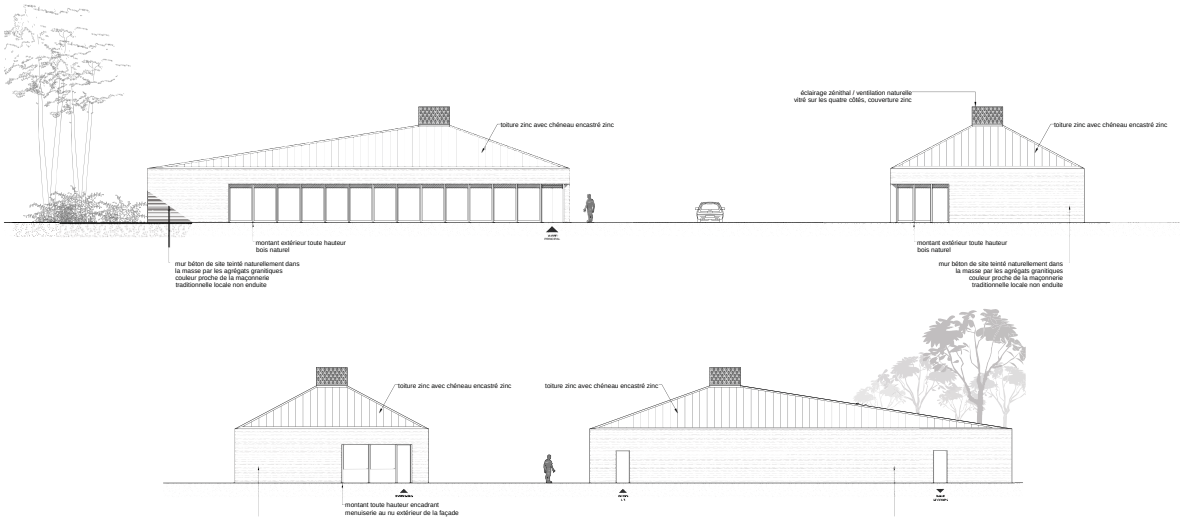
à gauche contexte:
proximité immédiate du centre bourg

au-dessous insertion:
le projet propose la mise en oeuvre d'un béton de site reflétant les qualités des maçonneries traditionnelles en schiste et granite rose

à droite en haut plan rdc 1/500
plan de masse 1/1000

ci-contre façades 1/1000

lieu: Ploufragan / 22
type: étude salle multifonctions
MOE: KARST architecture mandataire
MOA: Commune de Ploufragan
surface: 300 m² SHON
coût travaux: 630 000 € HT
calendrier: étude janvier 2017



CANTUS LUPUS

RÉHABILITATION D'UNE MAISON EN CAFÉ ASSOCIATIF ET CONSTRUCTION D'UNE SALLE D'ACTIVITÉS CULTURELLES ATTENANTE

La municipalité de Chanteloup, petite commune dans la banlieue résidentielle rennaise lointaine, a décidé de soutenir l'initiative d'un collectif d'habitants de s'organiser en association afin d'ouvrir un café. Pour ce faire, la mairie a acquis la maison en pierre qui lui fait face dans le centre du bourg et a décidé de compléter le programme par une petite salle des fêtes. L'échelle réduite de la commande et le montage inhabituel de l'opération, mêlant administration et initiative locale, nous ont incités à répondre. Par nos principes et nos engagements quotidiens, nous sommes particulièrement attachés aux démarches d'organisation associative qui donnent corps à une sociabilité désirable à petite échelle.

Le programme envisagé présente la double caractéristique de proposer à la fois un lieu d'échanges et de rencontre agréable pour les habitants. Il est ainsi, simultanément, un outil au service des associations locales et une salle accueillant les événements rythmant la vie culturelle de la commune. Malgré sa taille modeste, la valeur sociale de ce projet est considérable, car il est appelé à devenir un lieu incontournable de la qualité de vie du village, du plaisir d'y habiter. La richesse des usages envisagés en témoigne : différentes cours et activités, exposition, projections, épicerie de produits locaux, concerts, théâtre, lectures, spectacles de magie et ainsi de suite.

L'équipe municipale a su encourager une initiative essentielle à la création et au maintien du lien social indispensable à toute communauté. L'envie partagée et la volonté municipale se rencontrent ainsi pour reconnaître dans les manifestations publiques, dans les moments de convivialité, le support essentiel du commun, du vivre ensemble.

Pour accompagner et matérialiser cette détermination, l'extension abritant la salle des fêtes installera un repère visuel accueillant et harmonieusement inscrit dans le paysage. Nous tirerons ainsi le meilleur profit pour la commune du choix d'investir un bâtiment vernaculaire, dans une situation exceptionnelle, à la fois dans le centre du bourg et première bâtisse visible d'une des routes principales. Cette arrivée par le nord débouche directement sur la

place de la mairie et de l'église, sans transition de zone pavillonnaire ou d'activités. L'opportunité remarquable de construire dans un tissu rural quasiment inchangé depuis un siècle, près d'une église de 1750, est pour nous un enjeu de respect et de finesse dont la réponse se doit d'être exemplaire.

Le site est entouré d'un paysage construit vernaculaire du côté du bourg, alors que la vue s'ouvre sur une campagne agricole. Nous avons fait le choix en conséquence d'un dessin simple, prolongement et développement de la maison existante. Le volume projeté s'encadre à la fois, par son toit à double pente, dans le registre des maisons traditionnelles et, par son gabarit, dans la typologie familière des hangars agricoles. Donnant suite à l'invitation de ce contexte privilégié et du programme proposant un aménagement chaleureux et convivial, le traitement paysager prolongera les qualités du bâtiment vers l'espace public. La terrasse, l'ouverture sur la place de la maire, les cheminements ainsi que l'entrée de la salle sur la rue des Sports seront autant d'éléments inséparables du projet architectural.

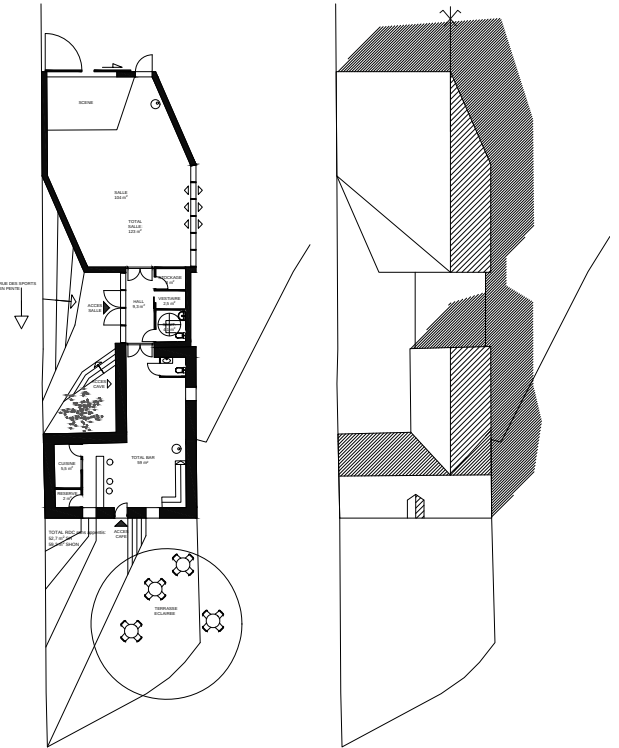
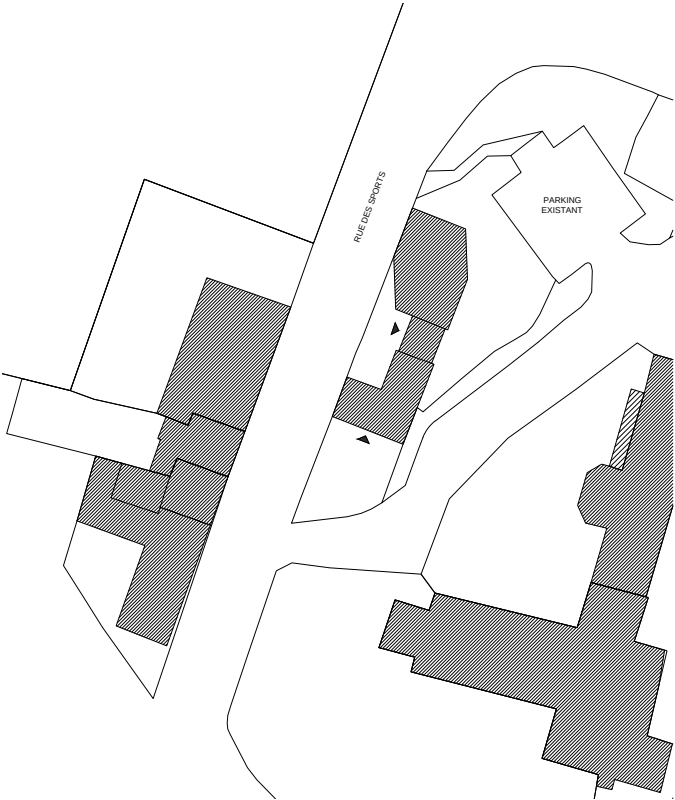
En lien avec sa fonction principale, nous avons attentivement étudié la forme, inséparable de son usage, afin d'obtenir un bon résultat acoustique. Un volume simple, rectangulaire, a été déformé et décalé afin de retrouver un alignement sur rue et de prolonger, en même temps, le faîtage et le pan de toiture est existant. Un volume plus bas, plus discret, fait la transition entre les deux parties du programme, l'ancien et le neuf. Ce volume articule l'ensemble du projet, accueillant l'entrée et la distribution ainsi que les espaces de service.

Dans un contexte de la commande comme celui-ci, agrégeant l'encadrement municipal à l'initiative associative, nous veillons à intégrer dans la conception tous les scénarios d'usages. L'étude de ces possibilités permet de dégager autant de paramètres de flexibilité fonctionnelle des futurs espaces afin de les investir de qualités et de fonctions évolutives. Nous proposons ainsi de construire en amont, avec les futurs usagers, un lieu adapté à leurs besoins.

lieu: Chanteloup / 35
type: réhabilitation en café associatif & extension pour salle festive
MOE: KARST architecture mandataire
MOA: Commune de Chanteloup
surface: 60 m² SHON réhabilitation + 125 m² SHON extension
coût travaux: 220 000 € HT
calendrier: retenu pour offre novembre 2017



à gauche contexte:
en haut plan Cassini- XVIIIème, la route vers le N n'existait pas encore, ce qui pourrait expliquer, avec le cours d'eau, l'absence de développement du bourg de ce côté
en bas centre bourg inchangé, comparaison 1950 / aujourd'hui
au-dessus études volumiques rotation sens trigonométrique
à droite en haut plan de masse 1/5000 la maison à réhabiliter ponctue l'entrée dans le bourg par le N
à droite au milieu plan de masse 1/1000 plan rdc et plan toiture 1/500
double page suivante vue de l'entrée du bourg





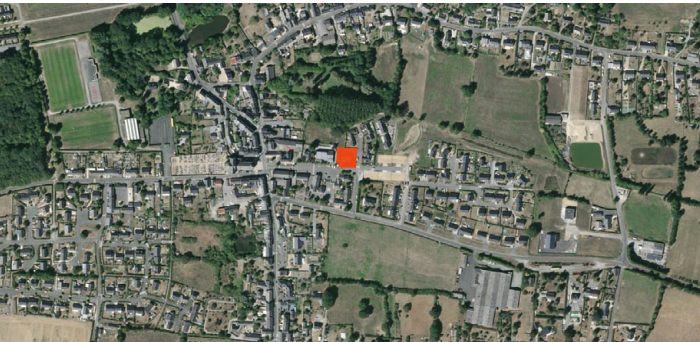
BIS REPETITA PLACENT

EXTENSION DE RESTAURANT ET OUVERTURE DES PLAISIRS D’USAGE

Le restaurant municipal actuel se trouve sur un axe du centre-bourg, au départ de l’église, crée dans l’après-guerre, comme il en ressort de la comparaison des photographies aériennes ci-dessous. Le boisement au nord date également, en grande partie de cette époque. Par le développement résidentiel de l’est du centre, le site se trouve actuellement dans une position stratégique, dont la centralité se renforcera certainement pendant les années à venir.

L’emplacement du projet dans l’axe de l’église de la première moitié du XIXe siècle, dont les parties basses de la maçonnerie de la nef remontent bien avant, est pour nous un enjeu de respect et de finesse dont la réponse se doit d’être exemplaire. Le site est entouré d’un paysage construit vernaculaire du côté du bourg, alors que la vue s’ouvre sur une campagne agricole et boisée au nord. Nous avons fait le choix, en conséquence, d’un volume simple, reprenant le gabarit des salles existantes, lui-même inspiré de la typologie vernaculaire. Nous concevrons notre réponse au programme avec l’objectif de l’encadrer, par son toit à double pente, dans le registre des maisons traditionnelles -proche également des typologies familières des hangars agricoles -, tout en apportant les qualités spatiales et le plaisir d’usage renouvelé de l’architecture contemporaine.

L’implantation du bâtiment à l’écart de la limite parcellaire au nord



ainsi que de la garderie à l’ouest permettra d’ouvrir le nouveau volume sur l’ensemble des façades: à l’est, nous proposons une baie vitrée généreuse ainsi qu’un vitrage d’angle, permettant d’avoir de la lumière naturelle pendant toute la matinée. La façade sud sera vitrée à l’angle sur rue, ainsi que sur le patio nouvellement créé et aménagé, offrant ainsi, à midi, une lumière directe plus mesurée, mais bien présente. À l’ouest, nous préservons la continuité visuelle de la Place de l’Union vers le bois au nord, sans raboter inutilement la terrasse existante à l’arrière de la garderie. Nous laissons ainsi entrer la lumière de l’après-midi dans la nouvelle salle et profitons du retrait avec la limite parcellaire pour ouvrir également au nord, vers le bois, introduisant une qualité de paysage indéniable. La salle bénéficiera ainsi d’un éclairage naturel généreux et savamment dosé tout au long de la journée, ainsi que d’une vue salutaire sur un espace naturel de qualité.

Urbanement, nous proposons un ensemble cohérent, respectant les hauteurs et matériaux existants tout en complétant au nord la volumétrie du restaurant. L’implantation proposée crée une vraie façade urbaine à l’est, dissimulant la vue morose sur les espaces techniques du restaurant par la création d’un pignon au dessin contemporain apportant une varie qualité architecturale au voisinage.

lieu: Erdre-en-Anjou / 49

type: extension restaurant municipal & création salle polyvalente

MOE: KARST architecture

MOA: Commune d’Erdre-en-Anjou

surface: 200 m² SU extension

coût travaux: 360 000 € HT

calendrier: concours 2018



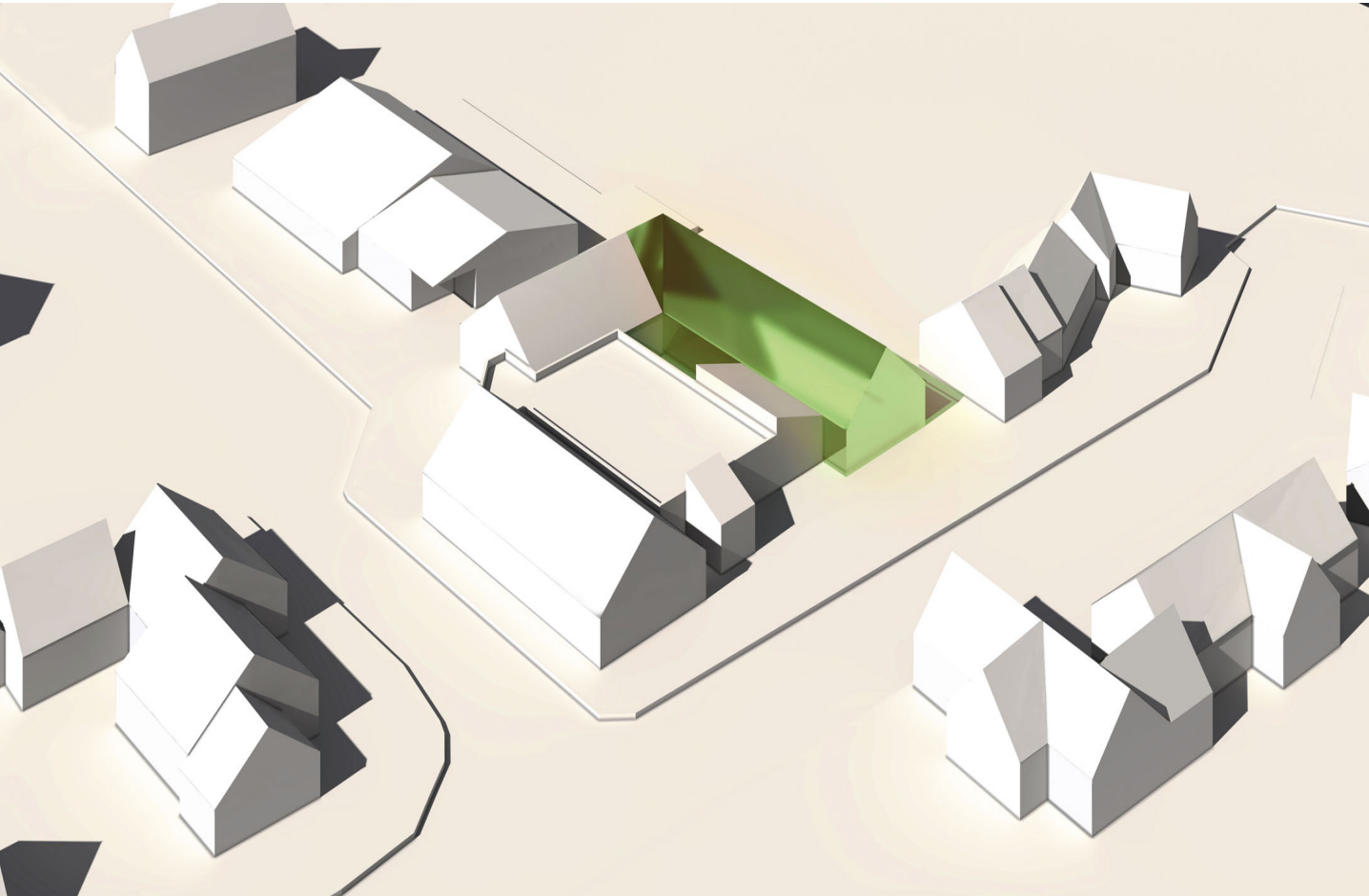
à droite morphologie urbaine:
bâtiment existant à proximité du tissu vernaculaire du centre-bourg

au-dessous axonométrie:
le projet s’inscrit dans les gabarits des immeubles existants

à gauche, centre contexte:
près du centre d’un hameau ayant connu un développement récent rapide

à gauche, en bas plan de masse:
structuration fonctionnelle et paysagère

double page suivante
vue depuis le rue du Petit Brionneau





SAUROMATES

RECONSTRUCTION DE LA FERME PÉDAGOGIQUE DE L'IME DE GILLEVOISIN EN SITE NATUREL CLASSÉ



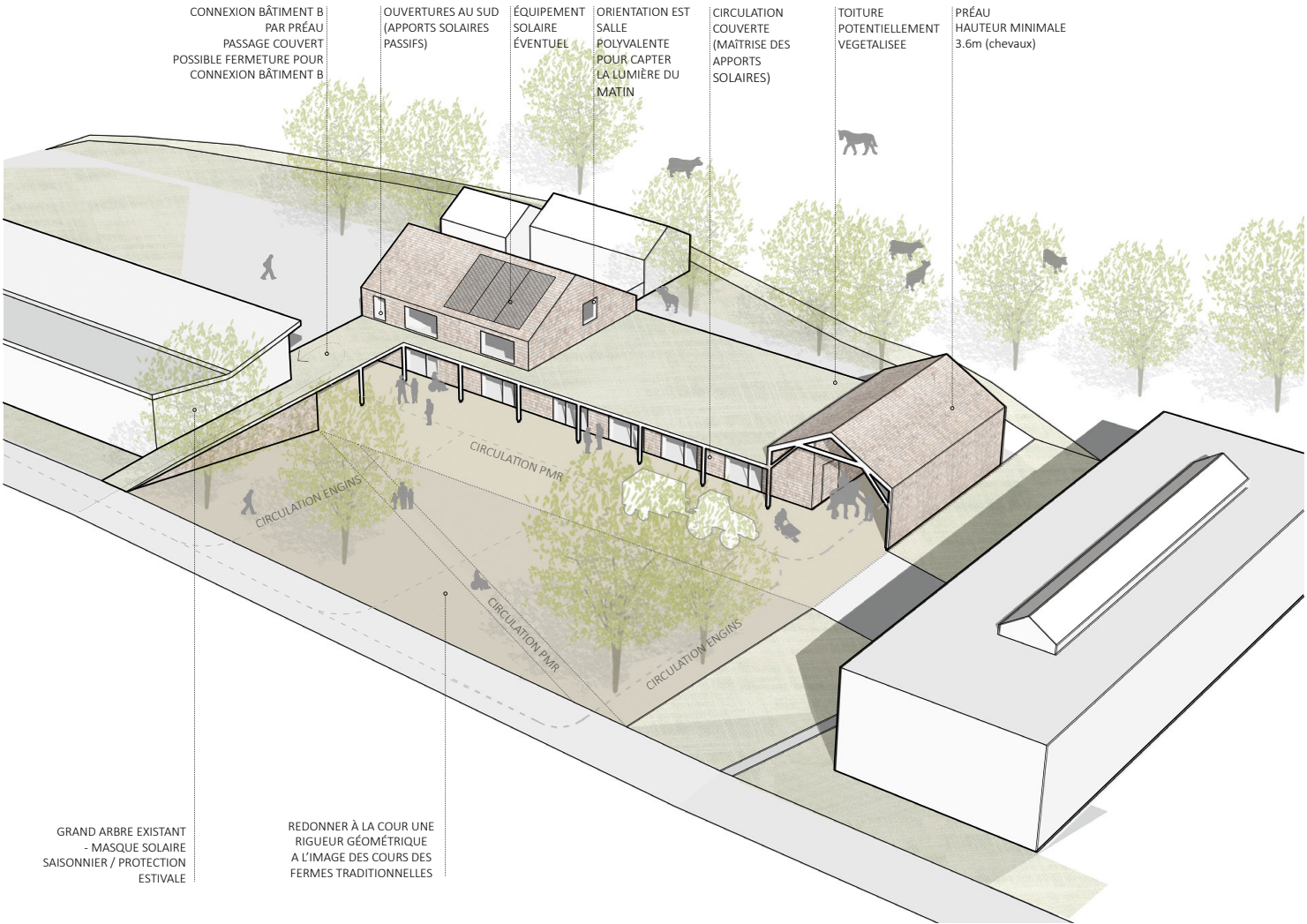
lieu: Janville-sur-Juine 91
type: rénovation + construction neuve
MOE: STUDIO1984 + KARST architecture
MOA: Établissement Public National Antoine Koenigswarter
surface: 300 m² SHON + VRD
coût travaux: 520 000€ HT hors VRD (1700 € m2 SHAB)
calendrier: 2016

Le projet s'appuie d'abord sur le caractère d'ouverture particulier du Domaine de Gillevoisin et les dimensions de ce paysage à part entière que constitue le parc du château.

Les qualités végétales du lieu induisent la recherche d'un aménagement intégré à cet environnement à dominante naturelle, à l'échelle du bâti lui-même comme celle des aménagements extérieurs et des accès. C'est donc aussi bien un projet de paysage qu'un projet purement architectural.

Une analyse approfondie des qualités du terrain (orientation, topographie, hydrologie, etc) fait émerger une stratégie d'implantation respectueuse aussi bien du grand paysage que de l'environnement.

Cette attention fine portée au contexte nourrira notre réflexion sur les ambiances intérieures du bâtiment. La thématique très riche de la «dépendance agricole du château» très présente dans les domaines voisins est développée afin d'en redécouvrir la simplicité, la familiarité et la fonctionnalité.





premier
PRIX REGIONAL
DE CONSTRUCTION BOIS

lauréat
JAPL
JEUNES
ARCHITECTES &
PAYSAGISTES
LIGÉRIENS 2020